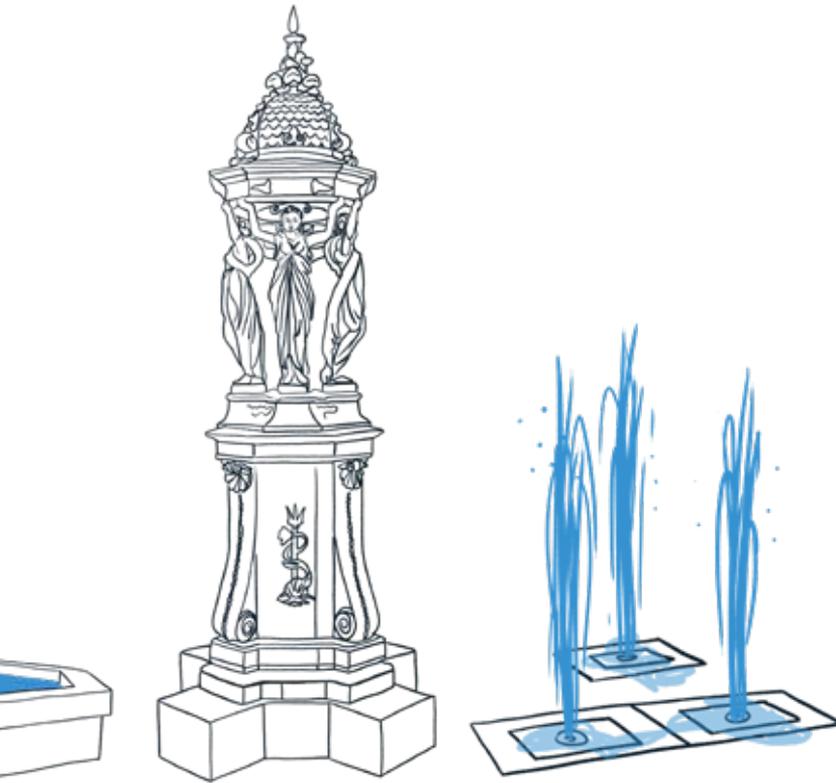


# Fontaines.

L'esthétique de l'eau au service  
de la cité.



Mémoire de DSAA  
Design Produit  
Léa Michelin  
2021-2022

**E S** ECOLE SUPERIEURE  
**D A** DE DESIGN ET  
**M A** METIERS D'ART  
**A** D'AUVERGNE



## Remerciements

Je souhaite tout d'abord témoigner ma reconnaissance à ma tutrice Marie Heyd, dont les conseils et corrections avisés m'ont permis d'écrire sereinement ce mémoire.

Je remercie également l'ensemble de mes professeurs à l'ESDMAA pour leurs enseignements, notamment l'équipe design pour leurs conseils et leur soutien pour mon projet de diplôme.

Un grand merci à Mathis Guignard pour cette charrette enrichissante; à mes camarades de classe de DSAA avec qui j'aurais passé deux superbes années; à Julianne, qui sait m'épauler dans mes moments de doutes.

Enfin, je souhaite exprimer ma gratitude envers mes parents et ma famille qui m'ont inculqué la persévérance et qui me soutiennent à tout niveau dans cette aventure que sont mes études.

Merci !

“De l’antiquité jusqu’aux expositions universelles, la fontaine rassemble, de tout temps et par tous les temps. Outils ingénieux, chaque installation en place publique est une exaltation des savoir-faire. Et à l’âge de l’épuisement des ressources, au nom de quoi faire encore jaillir l’eau? À quoi bon concevoir encore des fontaines?”<sup>1</sup>

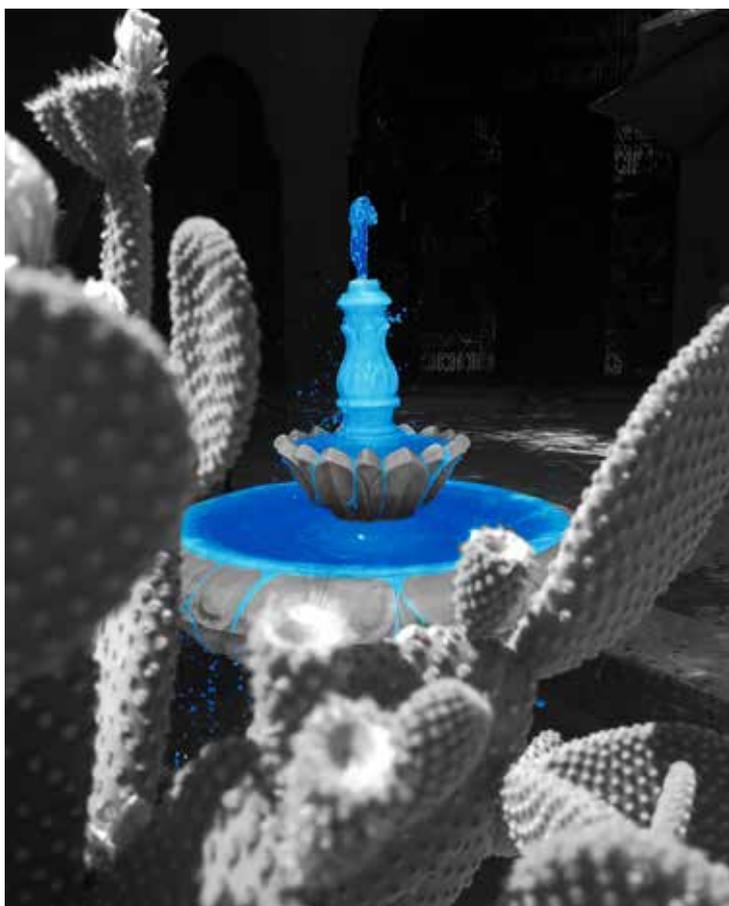
Depuis aussi longtemps que je m’en souviens, j’ai toujours eu un rapport particulier avec l’eau. Dans toutes ses formes : océan, lac, rivière, flaques, piscine ... fontaine. J’ai toujours été attirée par les fontaines. C’est d’ailleurs les premiers éléments urbains que je remarque et que je retiens lorsque je visite de nouvelles villes. Pendant nos visites historiques en famille, s’il y en avait une, nous nous y arrêtions toujours pour nous rafraîchir, nous asseoir, jeter une pièce, nous arroser ou juste pour regarder le spectacle de l’eau ou écouter son clapotis. Les sons de l’eau m’apaisaient, m’invitaient à imaginer des mondes merveilleux le temps d’une pause. En grandissant, j’ai apprécié son aspect monumental au même plan que son aspect fonctionnel, en observant les statues, les sculptures et autres ornements qui matérialisent les fontaines.

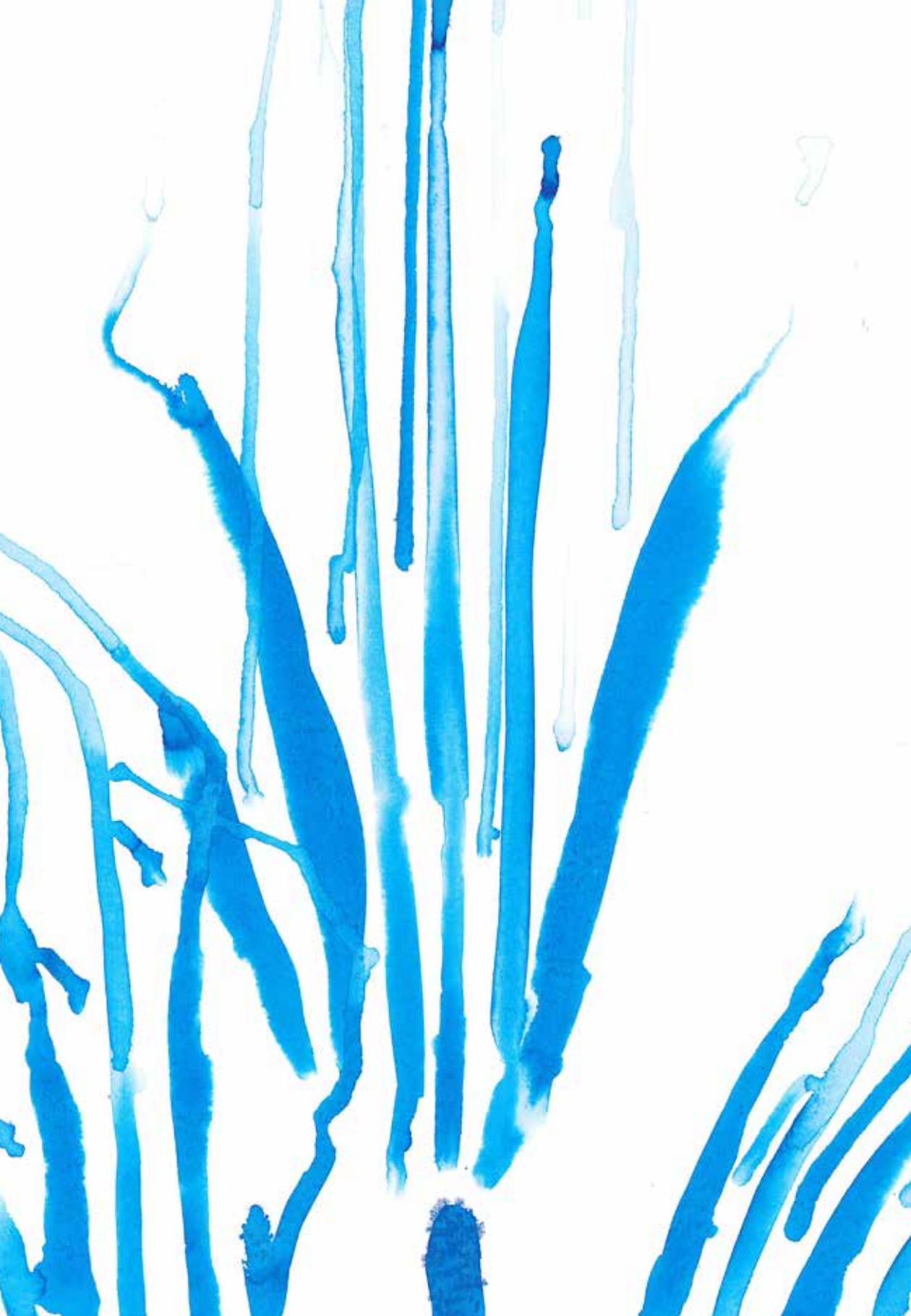
J’ai redécouvert cet objet durant mon stage au Maroc où les fontaines sont partout : au cœur des maisons, dans la ville, sur les places ou encore dans les palais. Là-bas, leur aspect ornemental est exacerbé, les fontaines sont de véritables pièces d’artisanat. Les relations entre marocains et eau m’ont touché. À mon retour en France, je me suis surprise à faire plus attention à ces objets et aux usages que l’on en fait. Pour ce mémoire, j’ai donc voulu comprendre pourquoi, alors que l’eau douce est une ressource qui se raréfie<sup>2</sup>, nous continuons à installer de nouvelles fontaines. Quelle est son histoire et qu’est-ce qui a créé le lien que nous entretenons avec elle ? Ne peut-elle pas être une réponse aux enjeux climatiques d’aujourd’hui ?

<sup>1</sup> Exposition Fontaine! 2022

<sup>2</sup> Sur Terre, il est une molécule dont aucune entité vivante ne peut se passer : l’eau, et plus particulièrement, l’eau douce. Rare et précieuse, l’eau douce liquide ne représente que 1% de l’eau sur notre planète.

Les fontaines relèvent par ailleurs d'une histoire du monument. Selon Gilbert Gardes, les monuments de l'eau sont dotés de dimensions différentes qui les rendent particuliers : symbolique, historique, sociale et esthétique. Par ailleurs, si sa plus importante essence étant d'être vitale, l'eau n'en demeure pas moins un élément aux multiples propriétés : chimiques, physiques, esthétiques, symboliques, etc... C'est cette dimension que j'ai tenté de mettre en perspective dans l'écriture de ce mémoire.





# Sommaire

Introduction	10
1. Éléments de réflexion sur la fontaine et ses attributs	18
1.1 Il était une fois, les eaux sacrées	20
1.2 Les architectures de l'eau, catalyseurs d'interactions sociales et économiques	24
1.3 L'esthétique de l'eau au service de la commodité	34
2. Des édifices garantissant l'habitabilité de la ville	38
2.1 Conserver ou restaurer, le dilemme des municipalités	40
2.2 Structurer la ville pour mieux l'appréhender	46
2.3 Garantir l'accessibilité de l'eau	52
3. Donner une nouvelle place à la fontaine en ville, une réponse aux problématiques urbaines contemporaines	56
3.1 Eau et amélioration du cadre de vie urbain	58
3.2 Repenser les parcs urbains pour plus de résilience	66
3.3 Fontaines et nouvelles réflexions sur la forme de l'eau	72
3.4 Retourner aux sources pour mieux se projeter	80
Conclusion	84
Corpus	88

# Introduction

“ Une  
goutte d'eau puissante  
suffit pour créer un monde  
et pour dissoudre la nuit.  
Pour rêver de puissance,  
il n'est besoin que d'une goutte  
imaginée en profondeur.  
L'eau aussi dynamisée est un germe;  
elle donne à la vie un essor  
inépuisable. ”<sup>3</sup>



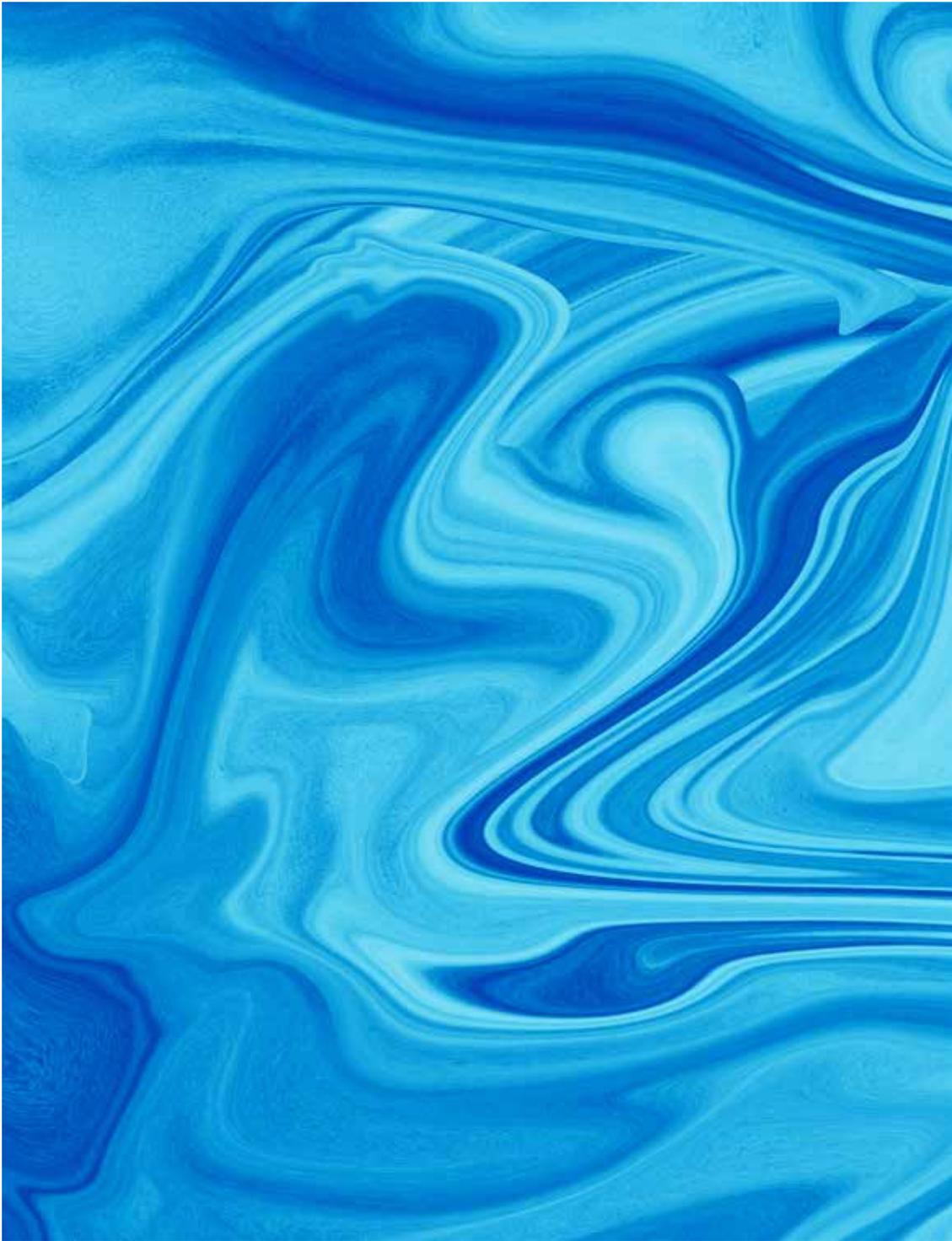
Matière propice<sup>4</sup> à l'imaginaire, aux images et symboliques multiples, présente dans les poèmes et mythes tels que ceux de Narcisse et Echo, de la fontaine de Jouvence ou de Caron, l'eau peut s'associer dans l'espace urbain à des constructions de différents types. Ce mémoire a choisi de s'interroger sur la fontaine. Quels sont les rôles que jouent les fontaines dans l'environnement urbain ? À quoi nous servent-elles ? Comment peuvent-elles aider à construire une meilleure qualité de vie ?

Les premières illustrations d'une création urbanistique hydraulique ont vu le jour en Grèce Antique (VI<sup>e</sup> siècle av.. JC), sous forme de fontaines publiques à l'architecture simple avec un seul jet permettant de remplir les récipients. Plus tard, sous l'influence de Rome, les premières fontaines monumentales apparaissent. Elles sont à l'effigie de divinités, de nymphes et autres créatures mythologiques : plus que de simples sources, elles portent dorénavant une dimension sacrée.

Au Moyen-Âge, l'organisation sociale a influencé le placement des fontaines car ces dernières ne doivent pas gêner les activités quotidiennes : ne pas entraver le passage, faciliter la circulation des foules ainsi laisser de l'espace pour le stationnement des commerçants. La place devient un lieu de spectacle et de rencontre. Les fontaines viennent remplacer les puits: elles sont adossées contre les façades ou isolées à l'angle de rues, combinant l'utile à l'agréable par l'esthétique. C'est aussi l'apparition des porteurs d'eau pour les plus aisés, le reste s'alimente en eau directement sur place.

<sup>3</sup> Bachelard Gaston, L'eau et les rêves: essai sur l'imagination de la matière, 1993, p 17

<sup>4</sup> Gaston Bachelard introduit son ouvrage L'Eau et les Rêves avec la notion d'imagination créatrice. Celle-ci produit des images de deux manières différentes: l'imagination formelle et l'imagination matérielle. Pour illustrer, il vous arrive parfois de rêver en contemplant les nuages. Vous pouvez y voir des formes, des paysages, des visages ou toute autre chose : c'est l'imagination formelle. Votre imagination invente de nouvelles formes à partir de la forme floue et éphémère du nuage; formes n'ayant aucun rapport avec la matière nuageuse de base. Mais vous pouvez rêver en pénétrant dans l'intimité de la matière, en voyageant en elle et en créant des images adaptées à la substance nuage : c'est l'imagination matérielle. (essayez à la page suivante !)



Dégagez-vous des formes de cette illustration?



Ensuite, l'aspect ornemental de ces monuments se développe au gré des différents styles et courants artistiques, jusqu'à la seconde moitié du XIXe siècle, où les fontaines décoratives atteignent leur apogée. On assiste au déclin des fontaines et lavoirs qui, dorénavant, ne sont plus les épicentres de la vie sociale. Au revoir les commérages en allant chercher son eau quotidienne ! On doit ce déclin à la généralisation de l'eau courante, qui a comme conséquence une extirpation progressive de la fonction utilitaire et sociale de ces architectures de l'eau, jusqu'au XXe siècle, la majorité des foyers étant reliés à l'eau courante.

Depuis l'Antiquité, l'Homme a la volonté de démontrer son contrôle et son pouvoir sur l'eau. Il a bien compris que pour satisfaire ses besoins vitaux et jouir de ses bénéfices, il lui faudrait la maîtriser. Il a d'abord apprivoisé l'eau par des systèmes simples, tel des puits, puis s'est servi de cette quête de domestication pour assouvir son goût pour le Beau : le caractère utilitaire de ces dispositifs (puits, aqueducs, fontaines, etc...) s'est donc vite vu accompagné d'un caractère esthétique, voire artistique, au fil de l'Histoire. On assiste à la naissance du couple Eau & Ville : la fontaine est au cœur des aménagements, considérée comme une "construction d'absolue nécessité". Leur ornementation et architecture complexe les met au rang de monuments publics.

L'ambition de cette étude n'est pas d'être exhaustive mais s'oriente plutôt sur différents aspects de l'histoire des fontaines que nous avons jugé significatifs. Dans un premier temps, nous nous intéresserons aux différents attributs conférés à l'eau et aux fontaines, au travers de légendes, de témoignages et de faits historiques. Nous verrons que cet élément fondamental a d'abord été considéré comme porteuse de divin, faisant l'objet de cultes différents selon ses symboliques. Au fil des siècles, l'Homme prenant conscience de ces propriétés physiques, chimiques et vitales, apprend à dompter cette ressource pour servir ses intérêts, engendrant diverses interactions sociales et économiques. L'eau de plus en plus maîtrisée devient le moteur du développement urbain. L'Homme monumentalise alors son espace, conférant aux villes une certaine commodité.

Cette commodité introduit la notion d'habitabilité de la ville. Nous exposerons la relation entre monuments de l'eau et espace habitable. Nous verrons l'importance de conserver ce patrimoine bâti, pourtant délaissé au travers de l'exemple parisien. En effet, les fontaines sont remarquables dans l'espace urbain, facilitant la lisibilité de la ville, notion nécessaire à un bon urbanisme selon Kevin Lynch. Elles sont également la garantie d'un accès à l'eau, qui est encore et surtout aujourd'hui, un droit fondamental.

Enfin, nous irons plus loin en questionnant la fontaine comme potentielles réponses aux problématiques urbaines contemporaines. Nous verrons qu'elle contribue à l'amélioration de la qualité de vie en ville, notamment par un retour aux parcs urbains visant à la rendre plus résiliente. Nous poursuivrons ensuite avec l'analyse de différents projets de fontaines, qui en questionnant les formes et l'origine de l'eau utilisée, proposent des solutions aux enjeux actuels.

1.

Éléments de  
réflexion sur  
la fontaine et  
ses attributs



## 1.1. Il était une fois, les eaux sacrées

Élément primordial, l'eau des sources était à l'origine dotée d'une puissance divine et symbolique. L'eau revêtait déjà une dimension sacrée dans la Gaule antique, notamment au travers de divinités topiques. Ces entités sont les divinités d'un lieu géographique qu'elles protègent comme les villes, les montagnes, les fleuves, etc. Comme exemple de divinités topiques aquatiques, je peux citer Aclona, déesse des eaux d'Orléans, Conventina, déesse des eaux de la ville éponyme ou encore Taranis, dieu des eaux tumultueuses. De multiples témoignages historiques sur ces divinités affirment que les peuples celtes et gallo-romains étaient les plus importants vénérateurs des eaux du monde indo-européen<sup>5</sup>. Selon eux, l'eau étant nécessaire à leur installation, il paraissait alors naturel de témoigner leur reconnaissance aux sources afin d'en assurer la pérennité et l'abondance. Le culte de l'eau est alors le support d'une divinité dont le mode d'action passe par l'eau et c'est ainsi qu'elle devient bienfaitrice et guérisseuse. En ce sens, il est plus pertinent de parler de cultes thérapeutiques auprès des sources et fontaines.

Dans la mythologie celte, cette vertu est matérialisée par la fontaine de santé : utilisée par les druides qui lui font des offrandes de bois et invocations, la source rajeunit, préserve et soigne. Les fontaines de santé sont aussi des sanctuaires de l'eau où les pèlerins viennent faire des cures et prier pour leur rétablissement.

Au Moyen-Âge, malgré la croissance du christianisme et de l'Église qui condamne ces actes païens de dévotion, les fidèles retournent vite à leurs anciens dieux et rituels des eaux lorsque leur prière ne sont pas entendues. Le clergé a rapidement pris conscience que l'interdiction des cultes thérapeutiques était vouée à l'échec. Par ailleurs, comme le témoigne le 3e canon du concile d'Auxerre, l'Église donnait une vraie valeur aux vœux et offrandes faits auprès des fontaines<sup>5</sup>.

<sup>5</sup> Desmet Yves. Le culte des eaux dans le Nord de la Gaule pendant le haut Moyen-Âge, 1998, p 8

Ibid., p 12

« Il est interdit de s'acquitter de ses vœux auprès... des sources, mais quiconque a fait un vœu, doit veiller dans l'église et exécuter son vœu au profit de la matricule ou des pauvres, et qu'on ne se permette aucunement de fabriquer des objets sculptés, un pied ou un bonhomme de bois. »<sup>6</sup>

Elle s'est donc accaparée des lieux sacrés païens en les christianisant, notamment par l'urbanisme.

C'est que développe André Guillerme dans son chapitre "Villes sacrées" au travers d'exemples précis. Dans l'urbanisme celte, le sacré était concentré dans *mediolanum*<sup>7</sup>, centre de perfection propice à la quiétude et à la prière. Il est composé en trois parties représentant les trois premières fonctions indo-européennes : le temple encastré au sol pour les druides, l'enceinte sanctifiée entourant la cité pour les guerriers et le fossé d'eau pour s'assurer du soutien du dieu Taranis pour les producteurs. Cependant, cette trifonctionnalité est réfutée par le christianisme. Les évêques s'éloignent de ce centre et édifient des églises aux abords des canaux de dérivation de rivière afin de s'en approprier le caractère sacré. Par ce nouvel urbanisme religieux, l'évêque prend le dessus sur la divinité topique, souvent un esprit de la rivière. On retrouve ce cas de figure à Beauvais<sup>8</sup>. Au IXe siècle, les édiles dérivent le Thérain (alors nommé Thara) par le canal Gonard. Le nom de la rivière découle probablement du dieu Taranis, dieu du Ciel, de la foudre, de la lumière et patron des druides. Il est alors le protecteur de la cité en étant "présent" dans le canal. Jusqu'au jour où Chilpéric Ier construit l'abbaye Saint-Lucien le long de celui-ci, en position d'adversaire. Saint-Lucien est le premier martyr de la cité, lui aussi associé à la lumière (lux). Dorénavant, la protection revient donc à un héros chrétien mais qui conserve les attributs de la divinité gallo-romaine.

<sup>6</sup> Concile d'Auxerre (561-605), canon 3 : « Non licet... ad fontes uota dissoluere, nisi, quicumque uotum habuerit, in ecclesia uigilet et matricole ipsum uotum aut pauperibus reddat nec sculptilia aut hominem ligneo fieri penitus praesumat », éd. J. Gaudemet et B. Basdevant, Les canons des conciles mérovingiens Vif siècles, Paris, 1989, p. 489.

<sup>7</sup> Guillerme André, Les temps de l'eau : la cité, l'eau et les techniques, p 26

<sup>8</sup> Ibid., p 24

Après la conquête des rivières, l'Église s'est appropriée le culte des eaux en remodelant des pratiques celtes, rendant les fontaines saintes. Yves Desmet indique cependant que leurs origines sont complexes à déterminer. Imaginons un ermite qui crée ou s'installe près un point d'eau : grâce à sa dévotion il obtiendrait le pouvoir de guérir les fidèles grâce à cette eau et en mourant, la fontaine deviendrait un lieu de pèlerinage dont l'eau garderait les vertus thérapeutiques de son ermite. Mais alors est-ce le saint qui rend la source guérissante ou la source qui rend le saint guérisseur ? Dans l'histoire chrétienne, on retrouve plusieurs exemples de guérisons miraculeuses grâce aux fontaines saintes associées aux saints, comme l'histoire rapportée par Grégoire de Tours<sup>10</sup>. Toujours est-il que ces pèlerinages et la croyance aux bienfaits des sources et fontaines ont traversé les siècles jusqu'à aujourd'hui, mais les pratiquants se font rares et les rituels ont évolué.

C'est ce que nous témoigne Raymonde Pragout. Direction le Limousin, région de bonnes fontaines. Selon Louis Bonnaud, une bonne fontaine désigne tout point d'eau en Limousin auquel on a attribué et reconnaît encore des vertus thérapeutiques et bienfaits tels que la guérison, la protection des enfants, l'obtention d'une faveur ou encore une cessation de sécheresse<sup>11</sup>. Raymonde est une des dernières personnes à savoir mettre de part<sup>12</sup> les maux et quelles fontaines visiter. Pour elle, mettre de part permettrait de guérir la dépression, les peurs, les problèmes de peaux, la fécondité ou encore de trouver l'âme sœur. En ce qui concerne les maladies, elle ne croit pas que les bonnes fontaines puissent y remédier, contrairement aux croyances du Moyen-Âge. Cette pratique, toujours chrétienne, requiert un rituel : faire brûler un bâton de noisetier tout en invoquant le saint associé à la fontaine. Si le charbon de noisetier coule lorsqu'il est plongé dans l'eau, la fontaine est utile. Raymonde délivre ensuite une liste des fontaines à visiter et indique les choses à faire durant ce pèlerinage : prier, jeter une pièce, tremper un vêtement, laisser un objet à proximité etc.

<sup>10</sup> Desmet Yves. Le culte des eaux dans le Nord de la Gaule pendant le haut Moyen Âge, 1998, p 14 : un pèlerin guérit les malades grâce à l' eau du puits creusé par Saint Martin

<sup>11</sup> Bonnaud Louis, « Rites de dévotion aux fontaines et rochers en Haut-Limousin et Basse-Marche », Le Limousin. Études archéologiques. Actes du 102<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes, section d'archéologie et d'histoire de l'art. Limoges, 1977. P., Bibliothèque nationale, 1979, p. 263.

<sup>12</sup> "Mettre de part" est une expression spécifique à l'utilisation des bonnes fontaines, elle peut être traduite par "parvenir à éloigner les maux par un rituel"

Cela fait d'ailleurs penser aux offrandes de bois jetés dans l'eau par les Celtes et montre bien l'influence du culte des eaux gallo-romain sur les pratiques d'aujourd'hui, bien qu'elles soient chrétiennes.

L'eau a donc d'abord perçue comme une ressource courante, imprévisible et incontrôlable, lui conférant ses dimensions protectrice et sacrée. Puis au fil des siècles, l'Homme parvenant à la dompter, la contraindre, la contenir pour ses intérêts. Ces dimensions divines s'amointrissent et le contrôle de l'eau ouvre de multiples opportunités économiques et sociales pour les populations.



## 1.2 Les architectures de l'eau, catalyseurs d'interactions sociales et économiques

L'eau est une ressource vitale et sa première domestication fut de la contenir par la création de points d'eau, tel les puits. Lieu stratégique, ces derniers sont très propices à la rencontre et aux différentes interactions sociales.

Le point d'eau dans son aspect social est illustré dans plusieurs mythes, légendes ou chants; notamment dans l'épisode biblique d'Éliezer et Rébecca. Cette légende<sup>13</sup> raconte qu'Abraham, ayant atteint un âge avancé, s'inquiétait de trouver une épouse pour son fils Isaac. Il appela donc Éliezer, un des ses serviteurs pour s'acquitter de cette mission : il devra quitter Canaan pour se rendre en Mésopotamie et trouver une femme digne de son fils. Il partit donc avec une caravane de chameaux en direction de Harran. Arrivé là-bas, il installa son campement autour d'un point d'eau aux portes de la ville. En effet, cet endroit stratégique permet à Éliezer d'observer les femmes venir puiser de l'eau le soir venu. Selon la prédiction divine, la future épouse d'Isaac sera la celle qui acceptera de lui donner à boire ainsi qu'à ses chameaux. Après quelques instants d'observation, il repéra une jeune femme très belle qui remplissait sa cruche. Il s'approcha en lui demandant de l'eau. Elle abaisse aussitôt sa cruche pour lui donner à boire et puisa de l'eau au puits jusqu'à ce que tous les chameaux aient bu. Ayant trouvé la femme idéale pour son maître, Éliezer offrit à Rébecca un anneau et deux bracelets d'or tout en lui demandant de qui elle était la fille. Celle-ci répondit qu'elle est la fille de Béthuel et femme de Nahor, frère d'Abraham. Voyant la scène, Laban, le frère de Rébecca, se rendit à la source pour discuter avec l'étranger et l'inviter à dormir avec sa famille. Là-bas, Éliezer raconta toute l'histoire et la famille, y voyant la volonté de l'Éternel, accepta de laisser partir Rébecca à Canaan.

<sup>13</sup> La Bible, livre de la Genèse, chapitre 24

Cette légende biblique a été illustrée par plusieurs grands peintres, figeant les différentes actions et interactions : le puisage de l'eau, les commérages, les discussions avec les étrangers et les arrangements matrimoniaux; témoignent de l'impact qu'a l'eau sur le quotidien de l'époque.

Les points d'eau se situent d'abord à l'extérieur des villes et prodiguent une ressource nécessaire quotidiennement, les habitants y allaient une ou plusieurs fois par jour. Le puisage est majoritairement effectué par les femmes, qui se rendent au puits en groupe, discutant pendant que les cruches se remplissent. Étant des lieux remarquables, on s'y donne rendez-vous pour les affaires et les points d'eau servent de point relais aux commerçants en transit ou arrivant en ville.



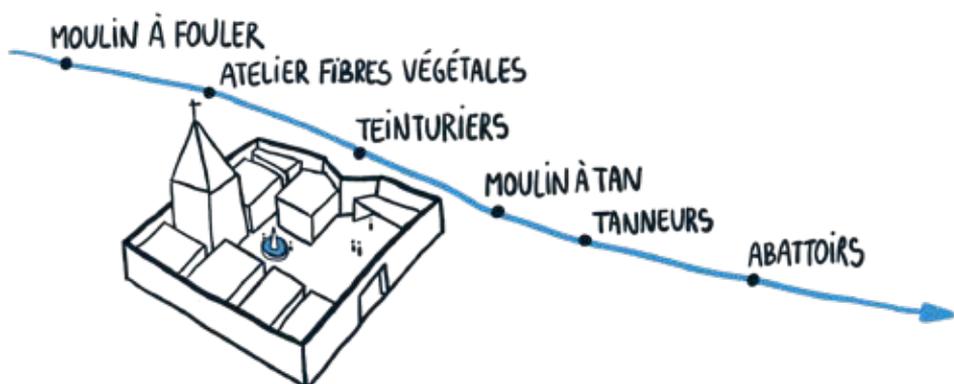
Si l'eau est favorable aux interactions sociales, elle l'est également pour le travail, notamment le développement de l'industrie textile.

Les villes se servent des rivières comme des outils afin de faciliter ou d'accélérer les processus de fabrication. L'eau est une ressource nécessaire pour bien des métiers, notamment pour la transformation de matières premières telles la laine et les peaux, secondaires comme le lien et le chanvre ou encore les produits finis : les draps et les cuirs. C'est au début du XIII<sup>e</sup> siècle que la plupart des métiers sont installés en bord de rivière, c'est le début de l'urbanisation des rives. Ces installations sont particulières car l'organisation topographique du travail semble issue, non du hasard, mais d'un accord tacite coordonnant la place de chacun au fil de l'eau.<sup>14</sup> Les premières constructions sont des moulins hydrauliques, conçus pour réaliser des tâches spécifiques. Entre 1120 et 1275, le développement urbain est dans son âge d'or et la moitié des moulins hydrauliques du Moyen-Âge sont édifiés<sup>15</sup>. Concernant l'organisation, en première position, on trouve les moulins à fouler le drap, puis les ateliers de fibres végétales et les teintureries. En descendant, on arrive aux moulins à tan et aux ateliers de tanneurs et enfin, en aval, aux abattoirs<sup>16</sup>. Cette organisation permet de ne pas polluer l'eau pour le reste des activités et même de faciliter certains procédés grâce aux résidus des travaux en amont (minéraux, oxygénation, etc).

<sup>14</sup> Guillerme André, *op. cit.*, p 109

<sup>15</sup> *Ibid.*, p 100

<sup>16</sup> *Ibid.*, p 109



Si cette organisation permet de ne pas polluer l'eau utilisée pour le travail, l'urbanisation des rivières a pour conséquences de rendre l'eau impropre à la consommation. La population doit donc s'alimenter en eau dans des rivières et sources à l'extérieur des villes. Cette tâche requiert temps et énergie et certains y ont vu une belle opportunité de travail, on les appelle les porteurs d'eau. Ils sont quotidiennement sollicités par les plus fortunés pour puiser la précieuse ressource dans un premier temps à quelques lieues de la ville, puis dans les puits et fontaines à l'intérieur de celle-ci. Au XIII<sup>e</sup> siècle, 60 porteurs d'eau ont été recensés à Paris !<sup>17</sup> Ils prévenaient de leur venue en criant "À l'eau, à l'eau!" à tous les coins de rue jusqu'à ce que quelqu'un ait besoin de leurs services. Joseph Mainzer en fait un bel éloge.

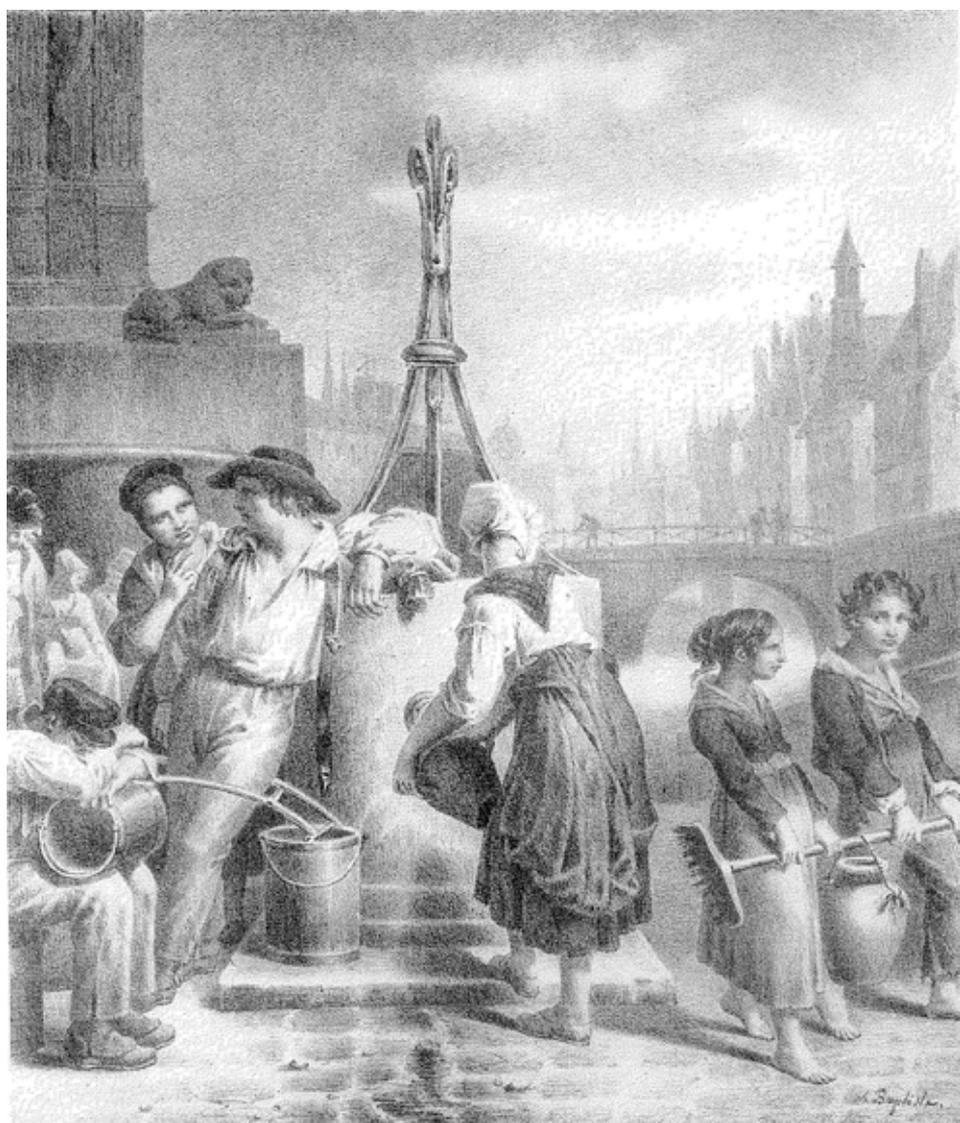
Concernant la quantité d'eau, l'ingénieur Bruyère a fait une étude en 1802, visant à éclairer l'administration sur les moyens à employer pour fournir l'eau nécessaire à la consommation. Selon cette norme de Bruyère, un Parisien avait besoin de 7 litres d'eau par jour. Un foyer de 6 personnes avait donc besoin d'une quarantaine de litres d'eau pour couvrir tous leurs besoins; capacité que pouvait ramener un porteur d'eau en un seul voyage contrairement à 2 ou 3 voyages pour une personne lambda. Cela étant, ces aller-retours étaient de bon prétextes à la rencontre et à l'échange entre les habitants. Le porteur d'eau, lui aussi, colporte des informations et bavarde avec les particuliers au fil des remplissages. Les points d'eau de la cité (puits, fontaines, canaux ...) deviennent des lieux stratégiques de la sociabilité urbaine.

<sup>17</sup> Main Pierre. "Les porteurs d'eau, lorsque le robinet n'existait pas." 2020

<sup>18</sup> Mainzer, Joseph. "Les français peints par eux-mêmes : encyclopédie morale du dix-neuvième siècle, chapitre Le Porteur d'eau, p 226

“Le porteur d’eau vient cent fois par jour à la fontaine publique où il a établi son quartier général, et part de là en décrivant tous les rayons possibles, pour aller ravitailler avec une scrupuleuse exactitude les fontaines privées du sixième étage comme celles du premier ; dans l’hôtel somptueux du pair de France aussi bien que dans l’humble mansarde du pauvre ouvrier. Il sait le matin combien de fois dans la journée ses seaux devront être remplis et vidés, combien il aura d’étages, de marches à monter et à descendre, et il combine ses heures, ses voyages, de manière à ce que toutes ses pratiques soient satisfaites. Vous ne seriez pas capable de dire aussi exactement que lui à quel moment il vous faudra de l’eau et de quelle quantité vous aurez besoin : c’est un détail dont il est tout à fait inutile que vous vous occupiez, et dont il fait son affaire avec une intelligence vraiment remarquable. Il connaît vos jours, et vient de lui-même sans qu’il soit nécessaire que vous l’appeliez : il va tout droit à votre cuisine, y entre comme dans son domaine, place et déplace à sa guise le meuble dont il s’est adjugé la surveillance spéciale, et sur lequel il n’a aucun compte à vous rendre tant qu’il ne désemplit pas.”<sup>18</sup>





Seulement, ce travail s'est développé, faisant grimper le nombre de porteurs d'eau de 60 à environ 2000. Un code des porteurs a dû être mis en place pour faire face aux abus en défaveur des particuliers et garantir un accès à l'eau pour tous. Les différentes villes réglementent ce métier par le biais d'ordonnances. Celles-ci indiquent aux porteurs d'eau les comportements interdits, des règles de savoir-vivre ainsi que les lieux où le puisage d'eau est autorisé. Concernant Paris, une ordonnance du 7 août 1860 codifie le puisage en fontaine publique sous la forme d'articles<sup>19</sup> :

article 24 : les particuliers ont le droit de puiser aux fontaines publiques avant les porteurs à bretelles.

article 25 : il est défendu aux porteurs d'eau, soit à tonneau, soit à bretelles, de puiser aux bornes-fontaines ainsi que dans les bassins des fontaines publiques.

article 26 : il est formellement interdit à tous les porteurs d'eau de frapper leurs seaux et de se servir d'instruments bruyants pour annoncer leur marchandise.

Les porteurs d'eau à tonneau peuvent puiser dans les fontaines publiques mais sont invités à préférer le puisage en fleuve. À partir de 1819, l'accès aux fontaines leur est interdit. En effet, leurs attelages bloquant le passage et le débit des fontaines étant trop faible, cela ne garantissait plus un accès à l'eau pour les riverains<sup>20</sup>. Dû aux abonnements à l'eau courante, ce métier disparaît à petit feu. En 1859, ils étaient 1378 à exercer dans la capitale, en 1876, ils n'étaient plus que 710<sup>21</sup>.

<sup>19</sup> Les Porteurs d'eau, La Houille Blanche, 1947, p 10

<sup>20</sup> Ibid., p 15

<sup>21</sup> Ibid., p 17

De plus en plus maîtrisée durant le Moyen-Âge, l'eau est présente dans une majorité d'activités, que ce soit à échelle personnelle ou professionnelle. Les premières architectures de l'eau ont un pour nature d'être commodes. Pourtant, l'Homme, sa volonté de progrès, que ce soit dans l'ingénierie, l'architecture ou les métiers d'art et son envie de rendre son quotidien le plus agréable possible feront évoluer ces architectures. Elles ne seront plus uniquement commodes, l'esthétique devenant de plus en plus présente en urbanisme.



### 1.3 L'esthétique de l'eau au service de la commodité

Étant indispensable à la ville et à ses habitants, l'eau est donc à l'origine du développement urbain pendant plusieurs siècles. Les premiers bâtiments de l'eau, par leur simplicité, n'ont pour vocation que d'être commodes. La commodité est la qualité d'une chose de rendre cette chose intelligente et claire<sup>22</sup>. L'esthétique et les systèmes de ces bâtiments se veulent le plus efficaces possible : on creuse des puits, on simplifie des aqueducs qui mènent l'eau dans les villes et les fontaines publiques sont modestes, se résumant majoritairement à des cuves de réception. Ces bâtiments ont ensuite évolué en monuments de l'eau. Cet élément donnant du mouvement à la ville et étant de plus en plus architecturé, il a provoqué la création de monuments remarquables, sur lesquels les artistes ont ajouté de l'esthétique à cette commodité<sup>23</sup>.

Durant la Renaissance, les ponts, fontaines, bassins, châteaux d'eau, barrages et autres jeux d'eau ont de moins en moins rempli leur fonction pratique et domestique et sont devenus des signes extérieurs de richesse et de pouvoir de la cité, de la région voire du royaume. Pour Charles d'Aviler<sup>24</sup>, l'évolution de ces monuments de l'eau et de leur entretien met en scène la ville entière. Elle révèle les besoins, les activités et les aspirations de celles-ci. Le monument hydraulique rend compte de la dimension utile et de l'enjeu de mémoire insufflé dans ces derniers. Ils nous racontent, par leurs formes et décors, la vie quotidienne, l'exercice du pouvoir ou encore l'art de la construction.

Depuis l'âge classique, la ville idéale se doit de présenter une homogénéité monumentale, une édilité soucieuse du confort et de l'hygiène se basant sur la distribution des services urbains et par l'aménagement de vastes espaces ouverts, tout cela de manière harmonieuse et cohérente. Mais, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'urbanisme pratique succède à l'urbanisme esthétique<sup>25</sup>. Les architectes réfléchissent davantage à l'approvisionnement des villes, à l'organisation des marchés, à l'alimentation en eau et à l'hygiène des voies publiques.

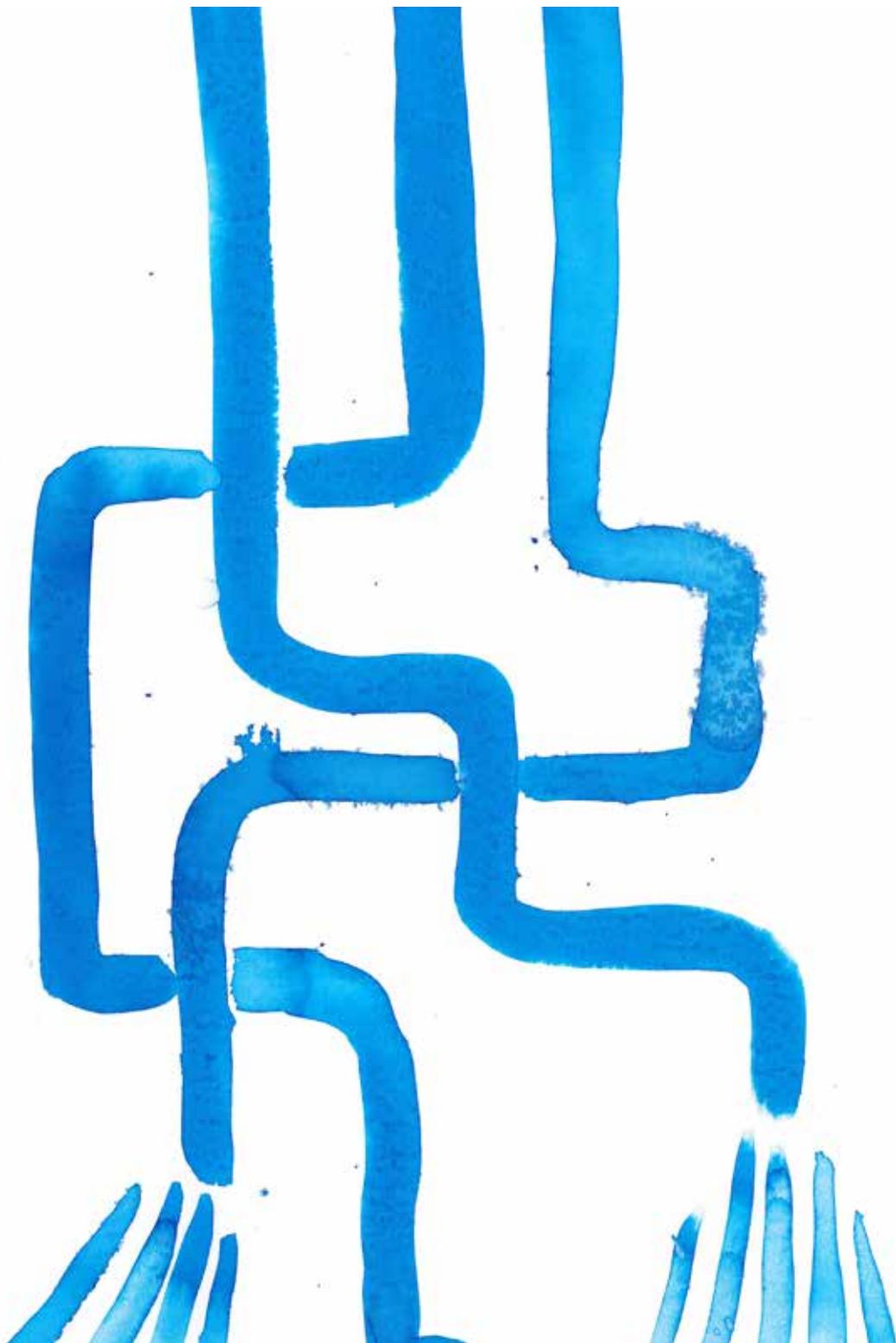
<sup>22</sup> définition issue du CNRTL

<sup>23</sup> Magne Émile, L'Esthétique des villes, chapitre L'Esthétique de l'eau, 1908, p 239

<sup>24</sup> Massounie Dominique, Les monuments de l'eau : aqueducs, châteaux d'eau et fontaines dans la France urbaine, du règne de Louis XIV à la révolution, présentation de l'éditeur

<sup>25</sup> Lelièvre Pierre, Lavedan Pierre Histoire de l'Urbanisme. Renaissance et Temps modernes, 1941, p 423

En effet, le XVIIIe siècle voit apparaître les premières pénuries, qui s'amplifient au siècle suivant. eau et de l'évacuation des eaux usées.



Les égouts, qu'ils soient en surface ou enterrés, représentent une réelle menace au quotidien. L'écoulement des eaux est faible, ils deviennent propices au développement des maladies telles le choléra, la variole ou la typhoïde. Un courant hygiéniste voit le jour et a pour objectif d'assainir la ville. Pour cela, il faut de l'eau, beaucoup d'eau. Les fontaines et leurs flux sont considérés comme du gaspillage de la ressource et sont trop dépendants du climat. C'est donc l'heure de gloire des pompes. Leur utilisation requiert moins d'énergie que de puiser l'eau au puits et elles permettent d'économiser cette denrée précieuse. En 1778, la Compagnie des Eaux de Paris est fondée. Elle a pour ambition de canaliser la ville afin d'alimenter les habitations en eau et d'évacuer les eaux sales afin d'améliorer la situation sanitaire. Ces astuces suffisent dans un premier temps mais le besoin en eau se fait de plus en plus abondant. De 1802 à 1825, Napoléon 1er fait donc creuser le canal de l'Ourcq. Il permet d'approvisionner Paris en lui apportant toute l'eau nécessaire pour la rendre plus habitable ainsi qu'en offrant un lieu agréable aux Parisiens. Le XIXe siècle est alors une période charnière pour les monuments de l'eau, notamment pour les fontaines. Avec le développement de l'eau courante, elles ne jouent plus qu'un rôle ornemental dans l'espace urbain. Elle est un monument de prestige qui démontre l'abondance en eau, donc de pouvoir. C'est l'âge d'or des fontaines ornementales.

Aujourd'hui, elles font partie intégrante du patrimoine architectural. Elles sont toujours des témoins de l'histoire, des architectures repérables et garantes d'une accessibilité à l'eau, participant à rendre la ville habitable. À ce titre, leur conservation devient un réel enjeu, pourtant délaissé de nos jours par la plupart des municipalités.



2.

Des édifices  
garantissant  
l'habitabilité<sup>26</sup>  
de la ville

<sup>26</sup> L'habitabilité est la qualité de ce qui est habitable en raison des conditions favorables qu'on y rencontre. C'est la recherche dans un projet du plus grand confort par rapport à un usage (le fonctionnement, l'orientation, la distribution des espaces, les volumes, surtout les vides, les pleins, la lumière, l'acoustique, l'ergonomie, la thermique, ...)

## 2.1 Conserver ou restaurer, le dilemme des municipalités

La discipline de la restauration naît en même temps que le concept de monument historique. Auparavant la maintenance se faisait au service d'une utilisation conforme à l'évolution des usages et des goûts. Elle était donc susceptible d'entraîner des altérations et transformations, la question de la fidélité à un état originel à restaurer ne se posait donc pas. On commence à s'en préoccuper pour la première fois au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>.

Au fur et à mesure des restaurations, les débats sur la question s'animent et différentes doctrines en découlent. Deux idéologies se détachent du lot : celle de Ruskin et celle de Viollet-le-Duc. Pour Ruskin, intervenir sur un édifice ancien, en le restaurant par suppression de parties existantes ou par ajouts d'éléments neufs et restitués, est un véritable sacrilège. L'architecture a un devoir de transmission de la mémoire des générations passées et des travaux sacrés. "Ce qu'on appelle restauration est la pire des destructions."<sup>28</sup>

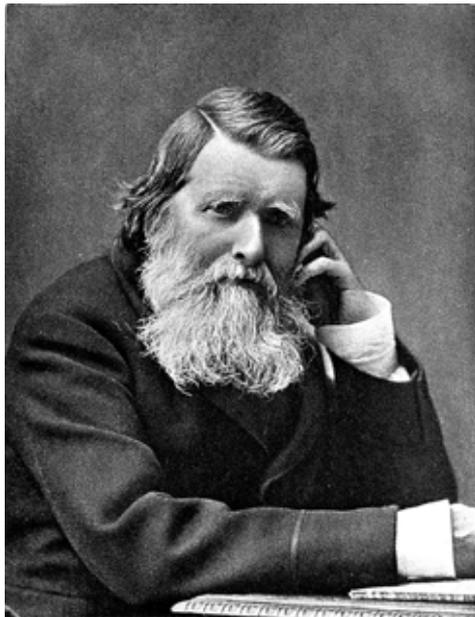
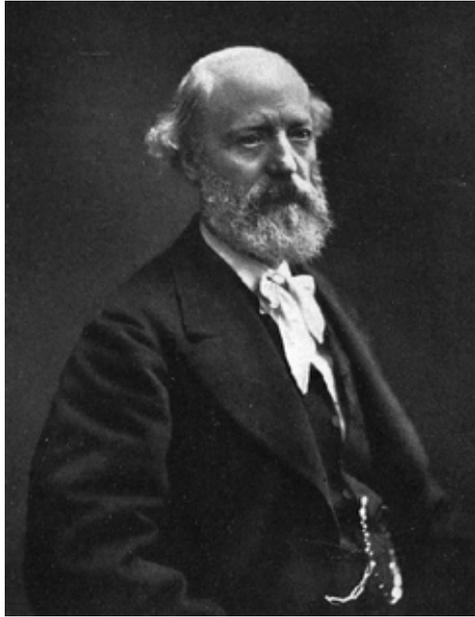
Viollet-le-Duc, au contraire, défend l'idée que restaurer un monument endommagé est un devoir, sous caution d'une enquête historique. Pour lui, il est licite d'en reconstituer la forme d'origine par la copie, voire la conjecture. L'édifice ancien est un document historique et instructif. Le restaurer n'est pas une finalité mais un moyen d'accéder à la connaissance et à une élaboration d'une architecture propre à la société actuelle. "Restaurer un édifice, c'est le rétablir dans un état qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné"<sup>29</sup>

Cependant, Ruskin n'a jamais prétendu qu'il faille laisser couler les édifices anciens. Il préconise un entretien vigilant et des consolidations structurelles invisibles à l'œil. Et malgré le fait que Viollet-le-Duc ait reconstruit des ruines et inventé certaines parties, il déplore la négligence et le manque d'entretien dont souffre le patrimoine historique en France.

<sup>27</sup> Boito Camillo, *Conserver ou restaurer: les dilemmes du patrimoine*, 1893, p 11

<sup>28</sup> Ibid., p 13

<sup>29</sup> Ibid., p 13



L'architecte Camillo Boito, lui, s'est inspiré de ces deux figures de l'architecture pour composer sa propre doctrine, qu'il décrit décrit poétiquement en quelques vers<sup>30</sup> :

“Les monuments anciens doivent garder  
Leur aspect vénérable et pittoresque;  
Si des adjonctions, des restitutions,  
Se révèlent vraiment indispensables,  
Je devrai faire en sorte que l'on voie  
Que ces travaux sont l'œuvre des modernes.”

Dans son ouvrage, il liste huit choses à prendre en compte lors d'une restauration : les différents styles, les différents matériaux de fabrication, la suppression d'ornements et figures, l'exposition des parties retirées ouverte au public, la répertoriage des éléments rénovés, une épigraphe descriptive, une documentation des phases de travaux et la notoriété du monument<sup>31</sup>.

Le cas des fontaines ornementales est particulier. En effet, celles-ci ayant connu leur apogée au XIXe siècle, la question de la restauration et de la préservation de ce patrimoine n'a été posée que depuis quelques années sur l'ensemble du territoire. Notamment à Paris, où l'on peut constater un abandon de ce patrimoine fontainier par la municipalité d'Anne Hidalgo<sup>32</sup>.

L'historien de l'art Didier Rykner a fait une enquête sur 200 fontaines publiques parisiennes pour vérifier leur état. Le constat est clair : bon nombre d'entre elles sont arrêtées et dégradées. 65.8% sont hors de d'eau et seulement 1/3 fonctionnent et sont en bon état apparent. Beaucoup de fontaines n'étant pas considérées comme monuments historiques, la municipalité ne leur porte que peu d'attention.

<sup>30</sup> Ibid., p 33

<sup>31</sup> Ibid., p 41

<sup>32</sup> Rykner Didier, La grande misère des fontaines parisiennes, 2017, La tribune des Arts



Pour pallier ce délaisement, des budgets participatifs et des propositions de restauration sont faites mais seulement quelques-uns sont retenus, hors remettre en état les fontaines publiques n'est pas de l'ordre du facultatif. Aucun des travaux retenus n'a été commencé, même la simple remise en eau de certaines. Cela signifie que même quand les premières seront restaurées, d'autres seront à hors-service, créant un cercle vicieux. Pour bien faire, il faudrait procéder comme pour le reste du patrimoine bâti, c'est-à-dire restaurer ponctuellement telle ou telle fontaine, faire un état des lieux complet et planifier la remise en état sur une dizaine d'années. En 2017, la municipalité d'Anne Hidalgo a ignoré le patrimoine des fontaines potables existantes mais a installé 40 nouvelles fontaines à boire. Nouveauté : certaines distribuent de l'eau gazeuse !

La même année, un projet sur le rond-point des Champs Élysées a fait débat<sup>33</sup>. La ville de Paris a fait détruire les fontaines de Max Ingrand datant des années 60 pour venir y installer de nouvelles fontaines contemporaines designées par les frères Bouroullec. Certains sont convaincus par ce projet, d'autres comme Didier Rykner pense qu'il conviendrait mieux de restaurer le patrimoine existant, d'ailleurs, il considère ces nouvelles fontaines comme un "méfait"<sup>34</sup>.

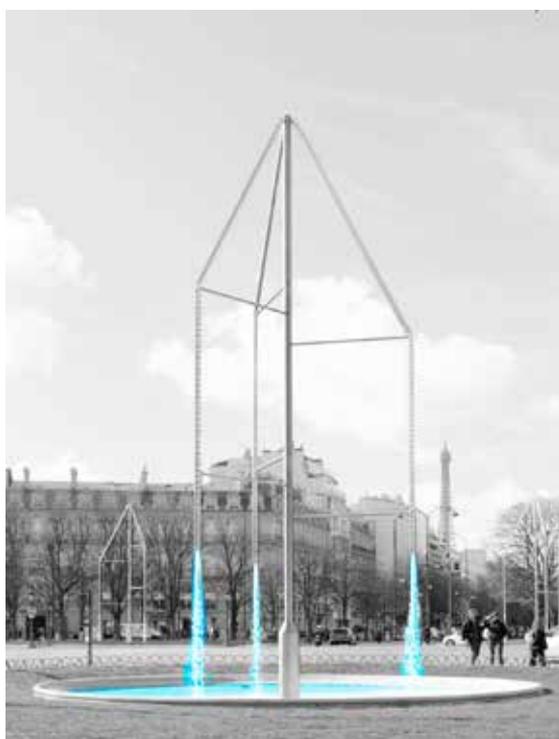
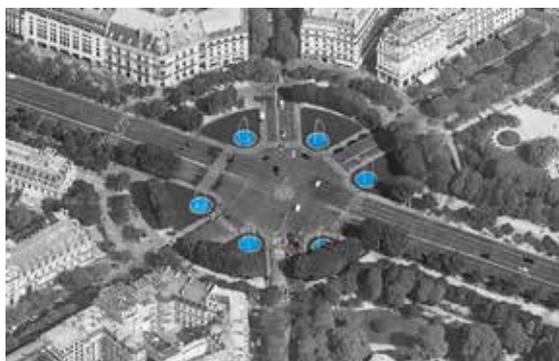
Pourtant, cette année le souci de remettre en état les fontaines publiques est remonté dans les priorités de la ville de Paris. Un budget d'un million d'euros a donc été alloué pour rafraîchir 73 fontaines (sur 92 recensées) car la ville considère qu'elles restent des éléments incontournables de l'esthétique parisienne, contre 420 000 euros en 2020<sup>35</sup>.

Ce projet d'aménagement du rond-point par de nouvelles fontaines, ainsi que d'autres, formalisent la volonté qu'ont les municipalités de rendre identifiable un espace, ainsi que d'apporter plus de structure à la ville. C'est de cela que traite Kevin Lynch dans son ouvrage *L'image de la cité*.

<sup>33</sup> Henry Christine, *Le design des futures fontaines des Champs-Élysées* divise, 2017

<sup>34</sup> Rykner Didier, op. cit.

<sup>35</sup> Baverel Philippe, *Un million d'euros pour rafraîchir les fontaines parisiennes*, 2021



## 2.2 Structurer la ville pour mieux l'appréhender

Kevin Lynch postule que l'imagibilité, soit la capacité des citoyens à se forger une image mentale partagée forte de leur ville, doit être un pilier fondamental de l'urbanisme. Or, pour qu'ils y parviennent, la ville doit faire preuve de lisibilité. Lynch a divisé les éléments urbains en cinq catégories : les voies, les limites, les quartiers, les nœuds et les points de repères (voir p48). Pour lui, une ville lisible est une ville dont ces catégories sont identifiables et s'arrangent dans un schéma d'ensemble<sup>36</sup>. Cette notion est très importante car si l'environnement est organisé clairement et expressément identifiable, alors le citoyen peut y insuffler ses significations et connexions personnelles. L'environnement se transforme en un réel lieu remarquable et distinctif<sup>37</sup>. Se repérer dans un espace requiert l'image de l'environnement et la représentation mentale générale qu'un individu se fait du monde physique extérieur.

Cette image mentale se forme à partir des sensations immédiates mais aussi avec le souvenir de l'expérience passée, elle permet au citoyen d'interpréter les informations et le guide dans ses actions<sup>38</sup>. Les images mentales peuvent être plus ou moins qualitatives, Lynch analyse la qualité d'une image selon trois critères. D'abord, une bonne image demande que l'élément observé se distingue du reste, qu'il soit perçu comme une entité à part : c'est l'identité, dans le sens d'individualité et d'unicité. En second lieu, l'image doit contenir la relation spatiale ou paradigmatique entre l'élément et l'observateur : c'est la structure. Enfin, l'élément doit avoir une signification, soit une relation pratique ou émotive avec l'observateur<sup>39</sup>. Identité, structure et signification sont des principes minimaux, c'est-à-dire qu'en plus se voir attribuer un usage, un élément de la ville doit pouvoir être perçu comme séparé et en relation avec le reste en simultané.

<sup>36</sup> Lynch Kevin, *L'Image de la cité*, 1998, p3

<sup>37</sup> *Ibid.*, p 107

<sup>38</sup> *Ibid.*, p 5

<sup>39</sup> *Ibid.*, p 9

Lynch illustre tout cela en prenant comme exemple une porte. Pour créer une image utile d'une porte, il faut la voir comme un objet distinct, discerner la relation spatiale entre elle et nous ainsi que sa signification pratique de "trou à sortir"<sup>40</sup>.



OBJET

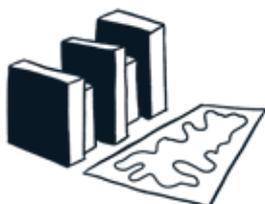


SPATIAL



TROU

<sup>40</sup> Ibid., p 10



En ce qui concerne les fontaines publiques, elles peuvent être considérées comme des points de repère qui se trouvent sur les nœuds de la ville. Les points de repère sont des références ponctuelles que l'observateur considère extérieures, il ne peut pas y pénétrer. Ils ont une utilité locale, ils ne sont visibles que depuis un nombre limité d'endroits et chaque point devient un signal structurant la ville. Ce sont des éléments matériels simples à échelle variable tels un immeuble, une enseigne, une poignée de porte ou autre détail dans le paysage urbain. Utiliser des points de repère pour se guider implique qu'un élément soit choisi au milieu d'une mer de possibles, tout se joue sur la singularité et la capacité de l'élément à se détacher de son environnement<sup>41</sup>. Lorsqu'il se trouve sur un carrefour, un point de repère se voit fortifié, il guide le citoyen et l'aide à rester sur la bonne voie<sup>42</sup>.

Les carrefours, eux, font partie de la catégorie des nœuds. Les nœuds sont des lieux stratégiques dans la ville pénétrables par l'observateur. Ce sont des points de jonction, des croisements, des lieux de transition, des convergences de voies ou encore des lieux de passage entre deux structures. L'importance de ces entités urbaines résulte du fait qu'elles sont des concentrations de différents usages ou de plusieurs éléments physiques tels une place fermée ou une plateforme multimodale par exemple<sup>43</sup>. Lynch écrit que les nœuds étant des points de jonction et de concentration, les citoyens y prennent des décisions. Leur attention et leur perception sont amplifiées et ils remarquent plus les points de repères et objets proches que dans d'autres lieux<sup>44</sup>.

<sup>41</sup> Ibid., p 55-56 et p. 92

<sup>42</sup> Ibid., p 94

<sup>43</sup> Ibid., p 56

<sup>44</sup> Ibid., p 85

Depuis mon enfance, mes parents m'ont appris à appréhender l'espace urbain de cette manière. Lorsque j'allais au marché avec ma mère, la première chose qu'elle m'ait montré est une fontaine en pierre, au milieu d'un carrefour piéton important. Cette fontaine était notre point de ralliement, que je devais rejoindre aux environs de midi pour que ma mère vienne me chercher après ses courses. D'ailleurs, depuis le début de mon investigation de projet de diplôme, je me suis rendu compte du réel potentiel qu'à une fontaine en tant que point de repère urbain. Sa propension à être un lieu de rendez-vous est dû à l'eau et ses fonctions mais aussi à son aspect ornemental et monumental la distinguant de son environnement.

Les fontaines publiques sont donc des témoins historiques, elles reflètent l'évolution du quotidien des citoyens en matière d'approvisionnement d'eau. Elles remplissent maintenant une fonction structurante, permettant de rendre la navigation dans la ville plus claire et agréable. Cependant, elles remplissent un autre rôle fondamental : elles garantissent un accès à l'eau pour tous les citoyens.



## 2.3 Garantir l'accessibilité de l'eau

L'eau est devenue une ressource, un patrimoine commun. Dans la sphère juridique, l'eau est une ressource commune dont l'accès égal pour tous doit être protégé. Depuis la loi n°92-3 du 3 janvier 1992, l'eau appartient au patrimoine commun de la nation et selon la loi n°2006-1772.

« Chaque personne physique, pour son alimentation ou son hygiène a le droit d'accéder à l'eau potable dans des conditions économiquement acceptables pour tous. »<sup>45</sup>

Les fontaines publiques sont donc des outils propices à l'application de ces lois car elles sont une réponse aux préoccupations d'accessibilité à l'eau, de salubrité, de santé et de sécurité publique en plus d'être esthétique. Étant présente en grand nombre dans l'espace public, leur conception, utilisation et maintenance est très codifiée.

Ces points d'eau appartiennent au domaine public et sont majoritairement gérés par les communes pour leur compétence en matière d'usage de l'eau, en s'appuyant sur le Code Général des collectivités territoriales<sup>46</sup>. Les fontaines sont considérées sous deux formes : en tant que propriété et en tant que mobilier urbain.

Comme propriété, elle dépend du domaine public artificiel et se doit de répondre au principe d'utilité publique en se conformant à deux règles : l'inaliénabilité et l'imprescriptibilité<sup>47</sup>. L'inaliénabilité garantit un accès gratuit à l'eau et l'impossibilité de céder des biens du domaine public. Selon le CE Eurostat 1985, l'autorité publique propriétaire ne peut accorder aucun usufruit à un particulier, ce qui permet un total contrôle de l'affectation des eaux. L'imprescriptibilité, elle, interdit que des propriétaires puissent acquérir un droit d'usage sur les eaux publiques qui excéderait les besoins actuels des habitants de la commune.

<sup>45</sup> Nassiet Cécile, Les points d'eau dans l'espace public urbain : état des lieux et éléments de stratégie, 2019, p 8

<sup>46</sup> Ibid., p 8

<sup>47</sup> Ibid., p 10

Les fontaines publiques sont également considérées comme mobilier urbain<sup>48</sup>. Juridiquement parlant, il n'existe pas de définition claire du mobilier urbain. Néanmoins, en 1980, le Conseil d'État dit que :

« Le mobilier urbain désigne toute installation implantée sur la voie publique à des fins de signalisation ou à des fins de commodités pour les usagers de la voirie. »



<sup>48</sup> Ibid., p 10

Cette nature soumet les fontaines à des contrats de marchés publics spécifiques quant à l'installation et entretien de celles-ci dans l'espace public. Le premier contrat stipule que la collectivité jouit de l'usage des équipements en échange d'une prise en charge totale des frais d'installations, l'entretien et de fonctionnement. Le deuxième, lui, dit que les équipements sont mis à disposition gratuitement en contrepartie d'une autorisation d'affichage (créant une recette publicitaire). Étant soumises au Code de la Santé publique

« Toute personne qui offre au public de l'eau en vue de l'alimentation humaine, à titre onéreux ou à titre gratuit et sous quelque forme que ce soit [...] est tenue de s'assurer que cette eau est propre à la consommation. »

Selon l'article R1321-3 de ce Code, la collectivité propriétaire de la fontaine publique ou personne publique compétente en matière d'entretien de celle-ci doit veiller à la qualité de l'eau déversée. D'ailleurs, les fontaines décoratives doivent obligatoirement mentionner clairement si l'eau est potable ou non<sup>49</sup>.

Enfin, concernant la conception, les fontaines doivent également répondre à des normes esthétiques et techniques fixées par la collectivité qui veillent à l'accessibilité et l'intégration harmonieuse dans l'environnement. L'administration publique est responsable de la sécurité et de la salubrité dans l'espace public et à son droit de regard sur les éclairages, les profondeurs de bassins, les jets etc...<sup>50</sup>

<sup>49</sup> article L.2212-2 du Code général de l'activité territoriale ; Conseil constitutionnel par la décision du 13 mars 2003 concernant la Loi pour la sécurité intérieure

<sup>50</sup> Nassiet Cécile, op. cit., p 11

Les fontaines participent à l'habitabilité de la ville au quotidien. Néanmoins, le contexte environnemental actuel fait que les urbanistes, paysagistes et autres créatifs doivent concevoir des projets durables sur le long terme. Réfléchir à de nouvelles fontaines et à leurs places dans la ville peut être une des solutions aux enjeux urbains majeurs, tels remettre les citoyens au centre de l'urbanisme, renforcer la résilience urbaine ou encore combattre les îlots de chaleur, phénomène se développant à grande vitesse.

3.

Donner une  
nouvelle place à  
la fontaine en ville,  
une réponse aux  
problématiques  
urbaines  
contemporaines.



### 3.1 Eau et amélioration du cadre de vie urbain

Les fontaines peuvent jouer un rôle dans l'amélioration du cadre de vie urbain. La place de la fontaine évolue en fonction des époques. Revenons sur les grandes étapes de l'urbanisation qui s'opèrent avec l'avènement de la révolution industrielle et de nouveaux flux commerçants, de déplacements ou, d'informations. Avant, la ville historique isolait l'urbain de l'environnement naturel, formant un environnement simultanément fermé, vaste et multifonctionnel (agriculture, pâturages etc). À cette période, la ville sort de ses limites pour s'aventurer dans les campagnes et crée une vision pluridisciplinaire en urbanisme<sup>51</sup>. L'urbaniste Tony Garnier dit que par ce floutage de la frontière entre urbain et naturel, la ville industrielle devient multifonctionnelle : sa survie et sa résilience dépendent de l'efficacité de cette multifonctionnalité. Des espaces végétalisés viennent soutenir cette ville industrielle et la nature est vue comme une tentative de rendre celle-ci plus salubre. Une belle illustration de conjonction entre fonctionnel et naturel, ainsi que du désir de nature de la part du citoyen est le jardin d'ouvrier. Ces jardins ramènent le végétal au plus proche des logements ouvriers et des usines afin d'améliorer la qualité de vie des travailleurs<sup>52</sup>.

Dans ce même temps, les fontaines, elles aussi, servent à lutter contre l'insalubrité: elles participent à l'hygiénisme car l'eau courante est un milieu moins favorable aux maladies que l'eau stagnante. On voit donc apparaître des borne-fontaines en fonte dans les rues et cours d'immeuble, permettant un accès gratuit à l'eau (notamment par les fontaines Wallace) mais également un moyen de se laver les mains.

<sup>51</sup> Kadir Karim, La transformation de l'espace urbain au prisme de la notion de durabilité, 2019, p 33

<sup>52</sup> Ibid., p 33

Une autre étape majeure de l'urbanisme a lieu avec le courant moderniste et Le Corbusier. Pour lui, la ville est verticale et doit prendre en compte le climat et l'économie. Il a affirmé les fondements de ce courant architectural par un programme pour la construction des villes dans la Chartes d'Athènes parue en 1933. Ces fondements ont pour but de rationaliser la ville et voit celle-ci comme une mainmise de l'Homme sur la nature. Ils font abstraction du contexte environnant (historique, géographique, culturel écologique etc...) et ont pour grands principes le zonage, la fluidification et la séparation des circulations. Il s'agissait donc d'effacer les rues étroites pour en faire de nouvelles voies larges, convenant mieux à la circulation automobile, synonyme de progrès<sup>53</sup>.

La fontaine, elle, ne connaît pas d'évolution majeure avant l'après-guerre où on assiste à une multiplication de fontaines à effets d'eau, uniformes, sans effort d'intégration au paysage urbain. Placées au centre des carrefours giratoires, elles gagnent en utilité en tant qu'élément signal : elles annoncent l'obstacles et avertissent de la nécessité de ralentir.<sup>54</sup> Selon le Secrétariat général du groupe central des villes nouvelles, ce phénomène est une traduction « d'un appauvrissement de la pensée urbanistique et une insensibilité manifeste aux caractères les plus précieux de la matière liquide, un oubli de son pouvoir symbolique<sup>55</sup>»; et ce nouveau rôle de signalétique urbaine n'apporte aucun plaisir visuel au citadins.

Au contraire, dans l'urbanisme des années 70, on assiste au renouement entre ces derniers et la fontaine car la place du piéton est un enjeu majeur dans les aménagements urbains. Il y a un souci d'offrir des objets de contemplation et de bien-être aux piétons par des programmes de réhabilitation et de créations de fontaines ornementales prenant en compte des dimensions sociales et poétiques. Dans les rues, on peut observer toutes formes de fontaines : classique, bassin, borne ou encore monumentale. Ces monuments ont d'ailleurs inspiré les poètes qui y ont vu des symboles de pureté, de temps qui passe, de cycle de vie et de mort et bien d'autres encore<sup>56</sup>.

<sup>53</sup> Ibid., p 34

<sup>54</sup> Farinetti Aude, L'eau domaniale, la gestion des fontaines publiques et des lavoirs à Lyon, 1999, p 7

<sup>55</sup> Ibid., p 7

<sup>56</sup> Ibid., p 8

Néanmoins, une étude sur les fontaines réalisée à la fin de cette décennie pose un constat inquiétant : l'urbaniste Jean Eudes Roullier a affirmé que

« le sentiment dominant était qu'on ne savait plus en France, ou si peu, construire et faire fonctionner des fontaines, que leur réalisation n'amènent que des ennuis, que personne ne s'en sentait responsable. »<sup>57</sup>

Cette situation semble découler d'un manque de communication entre les différents acteurs de l'aménagement urbain. Or, leur cohésion est nécessaire au vu du nombre d'intérêts contradictoires qui s'opposent dès que la question de la gestion de ces édifices est posée.

En revanche dans les années 90, il est un point sur lequel les pouvoirs publics s'accordent en matière d'urbanisme : l'impasse du tout voiture. Michel Nicolas explique que depuis les années 50 et pendant des dizaines d'années, les villes ont été conçues pour laisser de la place aux voitures : élargissement des chaussées, diminution des trottoirs, suppression de rangées d'arbres, aménagements de parking sur les places publiques ou tout autre endroit disponible etc... Avec l'altération des comportements des conducteurs (excès de vitesse, stationnement sur les trottoirs, incivilités ...), la circulation des piétons devient difficile et risquée, tout comme pour le vélo, dont l'usage a baissé.

Dans un objectif de diminution du trafic automobile, du développement des transports en communs, du vélo et afin d'encourager la marche, deux lois ont été mises en place : la loi Laure en 1996 et la SRU en 2000. Malgré de bonnes intentions, ces lois ont pris du temps à être mise en application et les acteurs du développement urbain ont pris conscience du coût élevé des modifications urbaines.

<sup>57</sup> Ibid., p 8

Résultat : beaucoup d'aménagements sont inachevés ou insatisfaisants. Encore aujourd'hui, cette situation alimente les débats et des associations font pression sur les pouvoirs publics à propos des défis à relever tels que la transition énergétique et la lutte contre la pollution<sup>58</sup>.



<sup>58</sup> Le "tout automobile" est une impasse en ville, Ouest France, octobre 2021

De nos jours, la vision globale du monde et l'évolution des communications sur les conséquences des modes d'urbanisation ont permis d'établir un constat : les modèles urbains antérieurs ont impacté négativement le rapport Homme-Nature. Ce constat donne lieu à une quête de nouveaux modes d'aménagement urbains. Ils prendraient en compte l'ensemble des enjeux problématiques existants et critiqués dans les modèles précédents ; quête interminable qui voit le développement durable comme une opportunité à expérimenter pour arriver à une solution adéquate.

Dans sa thèse "La transformation de l'espace urbain au prisme de la notion de durabilité", Karim Kadir définit le développement urbain durable comme

« La recherche d'équilibre dans la conception et la réalisation des projets urbains entre les dimensions écologique, économique, sociale, et culturelle, tout en prenant en compte la solidarité dans sa double dimension temporelle et spatiale. »

La gouvernance est la dimension transversale reliant l'ensemble des composantes du processus.<sup>59</sup>

Un urbanisme durable devrait alors freiner ou même décroître tout en restant cohérent avec notre époque, créant une équation préservation-développement difficile à résoudre. Le développement urbain durable doit donc prendre compte d'une culture écologique (technique) et d'une culture urbaine (sociale). Pour remanier l'espace urbain, ce mode doit respecter plusieurs composantes : environnementales, économiques, sociales, culturelles ; permettant au système de rester dynamique et attractif. En s'ancrant dans le contexte environnant, ce développement urbain questionne la sauvegarde de la qualité de vie de cet environnement.

<sup>59</sup> Kadir Karim, op. cit., p 36

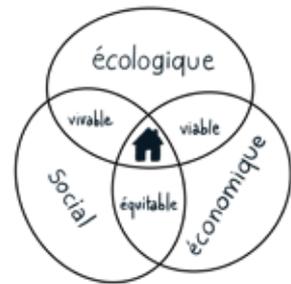
Antonio Da Cunha décrit alors l'urbanisme durable comme

« une tentative de densification intelligente et d'agencement différencié des espaces urbains procurant une qualité de cadre de vie à tous les habitants sans compromettre la reproduction à long terme des systèmes naturel, immobilier et socioéconomique.<sup>60</sup> »

Les stratégies de développement territorial doivent donc considérer les cadres de vie, les territoires de proximité ainsi que le rapport à l'espace et la quotidienneté dans le but de proposer une meilleure qualité de vie aux citoyens. En effet, lors d'aménagements urbains, la notion de qualité environnementale est primordiale. Ce concept transversal regroupe, pour des choix de société tangibles (urbanisme, logement, moyen de transport, énergie, industrie...) des normes et objectifs de respect de l'environnement et de développement durable; ainsi que des critères plus subjectifs comme la qualité de vie. La qualité de vie environnementale considère la dimension de l'impact d'un choix de société sur son environnement au sens large (économique et écologique), mais aussi son influence sur la façon dont la population concernée par ces choix les vit au quotidien<sup>61</sup>. Pour gérer la qualité environnementale, il faut pouvoir mesurer des écarts par rapport à une référence (architecturale & paysagère, fonctionnelle, environnementale, budgétaire, etc), afin de pouvoir les corriger<sup>62</sup>.

Concernant les habitants, Delphine Chouillou dit dans sa thèse<sup>63</sup> : "S'ils affichent parfois un rejet de la notion de 'qualité environnementale urbaine', ils semblent tout de même associer à la qualité de leur environnement, un sens plus large de qualité de cadre de vie, voire de qualité de vie. En conséquence, leurs représentations se focalisent sur les éléments environnementaux de proximité. Selon les habitants, les composantes de qualité de vie sont d'être en sécurité (prévention & surveillance), de vivre en santé (qualité de l'eau et de l'air, nuisances), de pouvoir s'amuser (parc, culture) et de se rencontrer (événements, fêtes).

définition de la qualité  
environnementale



<sup>60</sup> De Cunha, Antonio, Université de Lausanne UNIL, Transformations urbaines et urbanisme durable, 2007, p 1

<sup>61</sup> Pautard Didier, Qualité environnementale, 2009

<sup>62</sup> Commune de Champeaux et commune de Saint-Maixent de Beugné, La qualité environnementale dans les projets d'urbanisme, 2007, p 91

<sup>63</sup> Chouillou Delphine. "La qualité environnementale urbaine : prendre en compte les représentations et les pratiques sociales des habitants dans la fabrique urbaine, l'exemple toulousain, 2018, p 73

Il y a donc aujourd'hui un nouveau rapport du citoyen à l'espace urbain, qui redevient le centre des préoccupations : on se soucie de la qualité de vie en ville. La cité s'ouvre, les paysages se décloisonnent, les places se réinventent et la fontaine réinvestit les lieux.





## 3.2 Repenser les parcs urbains pour plus de résilience

Les différents courants en urbanisme, adepte du béton et du goudron ont entraîné un nouveau phénomène, impactant la qualité de vie urbaine d'aujourd'hui: l'imperméabilisation des sols. Celle-ci est due à la densification des villes, aux constructions d'habitations et aux voies de circulation venant recouvrir le sol. Elle affecte le cycle de l'eau, cette dernière ayant peine à s'infiltrer et s'écouler hors des villes. Mais il a également des conséquences sur le climat avec les îlots de chaleur urbains qui viennent se former dans les endroits les moins perméables. Les ICU sont des faits physiques créant des dômes thermiques. Cela génère des microclimats urbains où la hausse des températures est non négligeable<sup>64</sup>. Au vu de l'évolution des changements climatiques, ces phénomènes n'iront probablement pas en s'arrangeant, rendant les villes moins résilientes.

La résilience est devenue un enjeu urbain. Elle se définit par

« La capacité de tout système urbain et de ses habitants à affronter les crises et leurs conséquences, tout en l'adaptant positivement et en se transformant pour devenir pérenne.<sup>65</sup> Selon le service documentation du Moniteur : "Il est donc primordial de concevoir des projets urbains avec une intelligence physique du territoire où la résilience de la gestion des risques liés à l'eau est fondamentale. »

Les urbanistes contemporains tentent de répondre à ces enjeux climatiques. Notamment par la réinvention des parcs urbains, où l'eau a dorénavant une grande incidence. Avec l'élan de modernité suite à la Seconde Guerre mondiale, les urbanistes ont accordé peu de temps à la qualité des espaces verts.

<sup>64</sup> Agence d'Urbanisme de la Région Nantaise. "Qu'est-ce qu'un îlot de chaleur ?"

<sup>65</sup> Définition issue de unhabitat.org

Cette tendance s'est inversée au début des années 80 qui marque un "retour au jardin", reflétant l'évolution des sensibilités et des modes de vie des citoyens. Cette période est également celle d'une prise de conscience environnementale et la Nature est au centre des débats urbains<sup>66</sup>. formes de l'eau.

Le rapport Homme-eau change radicalement. D'élément destiné à la contemplation, elle devient une matière interactive, source d'éveil et de loisirs et les citoyens sont de plus en plus invités au contact direct avec elle<sup>67</sup>. Les parcs contemporains sont conditionnés par les usages plus que par les formes de l'eau.

Ils deviennent semi-naturels, dans un environnement se voulant durable et raisonnant la gestion des ressources. Ces nouveaux parcs sont supportés par le gouvernement. En 1999, le Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'environnement déclare :

« Finalement, dans le triptyque – cadre de vie / nature / environnement -, c'est l'environnement qui apparaît comme la dimension neuve. Elle vient incorporer l'idée de nature, sans s'y substituer, alors qu'elle absorbe en l'élargissant considérablement la notion, plus modeste, de cadre de vie.<sup>68</sup> »

<sup>66</sup> Zub Juliette, Les nouvelles esthétiques de l'eau dans les parcs urbains contemporains, 2013, p 5

<sup>67</sup> Ibid., p 28

<sup>68</sup> Ibid., p 29

Depuis le début des années 2000, les concepteurs de parcs réfléchissent à des paysages permettant de collecter et garder les eaux pluviales afin de ne pas surcharger les réseaux d'évacuation urbains. Ces espaces conçus pour accueillir les excédents découlant de pluies fortes, d'orage ou de crues créent une nouvelle esthétique, étroitement liée à l'eau. En temps sec, ce sont des espaces végétalisés ou minéraux, constitués de noues, fossés et autres bassins qui, lorsqu'ils sont inondés, confèrent une dualité aux parcs et mettent en exergue la temporalité de l'eau et de ses cycles<sup>69</sup>.

Un bel exemple est le parc Balzac, inauguré en juillet 2000 à Angers. Composé de mottes de terre engazonnées, il retient l'eau des précipitations qui finissent par disparaître par le sol, l'évaporation ou en s'échappant dans le Maine, créant un paysage éphémère, fluctuant selon le climat<sup>70</sup>.

<sup>69</sup> Ibid., p 24

<sup>70</sup> Ibid., p 25

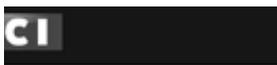
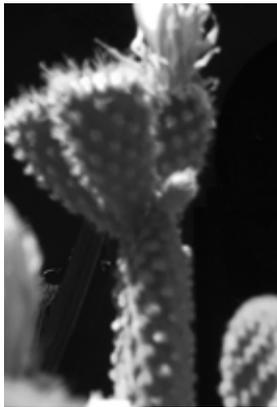


Mais les parcs contemporains ne sont pas nécessairement naturels, ils se trouvent aussi sous forme urbaine, tel le Watersquare de Rotterdam inauguré en décembre 2013. À cause du réchauffement climatique, les précipitations ont augmenté de 25% entre 1910 et 2009 au Pays-Bas. Ce pays lutte contre les inondations et la montée du niveau de la mer. Ce parc permet d'augmenter la résilience de la ville grâce aux dépressions moulées dans le béton, pouvant retenir jusqu'à 1.7 millions de litre d'eau ruisselant des toits et des voies. Par temps sec, il revêt des fonctions sportives, culturelles et devient un endroit stratégique où les citoyens se retrouvent pour pratiquer diverses activités<sup>71</sup>. Ce type de parc n'a pas de limites précises, il se confond avec son environnement ce qui ouvre le paysage et interroge sur l'esthétique des futures places urbaines.

<sup>71</sup> Le Moniteur, Rotterdam : Watersquare Bentemplein, un parc urbain qui se joue de la pluie, 2014

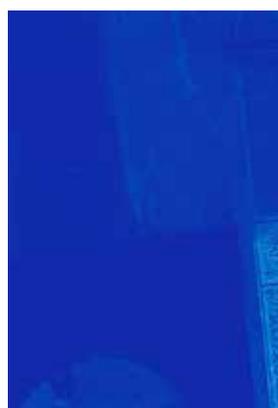
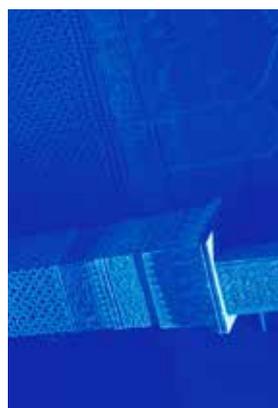


### 3.3 Fontaines et nouvelles réflexions sur la forme de l'eau



oriques de

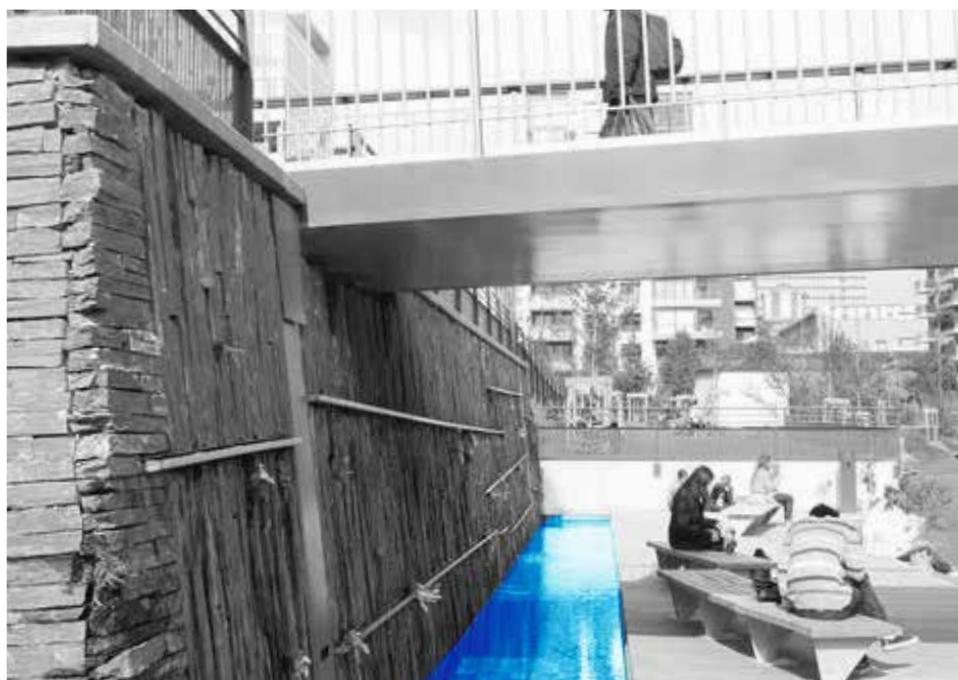




La fontaine a elle aussi évolué. Les architectes et designers s'interrogent sur sa forme mais également à la forme de l'eau. Dorénavant, l'eau des fontaines peut être dormante, jaillissante, courante, absente, abondante, lente ou encore être sous forme de brume. On choisit maintenant une forme d'eau selon les objectifs recherchés : rafraîchissement, économie de la ressource, démonstration, contemplation, détente ou encore interactions directes avec celle-ci. Pour imaginer ces réflexions, j'ai choisi trois fontaines : le Mur des Pluies, le Princess Diana Memorial Fountain et le Miroir d'eau.

Dans la même lignée que les parcs décrits précédemment, le Mur des Pluies du jardin de l'Abbé Pierre-Grands Moulins de Paris joue aussi avec les fluctuations des précipitations. Une cuve enterrée reliée à la fontaine stocke l'eau. Elle est ouverte et fonctionne à la verticale. Lorsque la pluie est abondante, l'eau s'écoule en filets, créant un son relaxant. Puis lorsque le débit diminue, l'eau glisse silencieusement goutte à goutte le long des ardoises. Selon la météo, l'ambiance change mais dans les deux situations, la fontaine permet un rafraîchissement de l'air à proximité et invite le visiteur à la contemplation, l'eau s'écoulant doucement<sup>72</sup>.

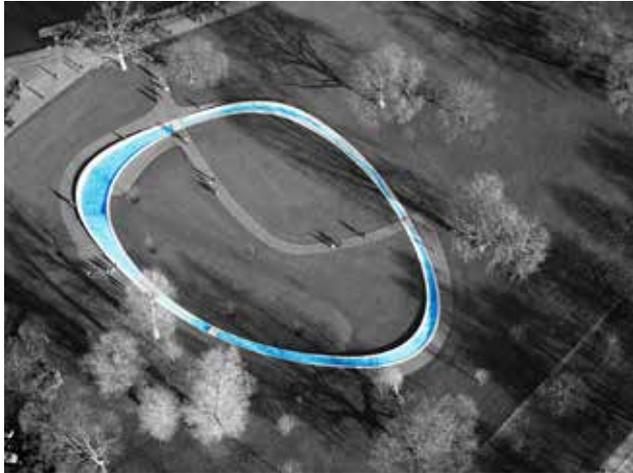
<sup>72</sup> Zub Juliette, *op. cit.*, p 13



C'est le contraire avec la Princess Diana Memorial Fountain installée en 2004 au Hyde Park de Londres. Elle forme une imposante boucle, ressemblant à une rigole et où l'eau est courante. Selon Lohrer, "l'eau courante par le biais de mouvements de l'onde, de vagues et vaguelettes évoque une image vivante, naturelle, elle attire le regard. Elle surprend par ses bruissements, grondements, ses clapotis aux sonorités agréables : claires ou sourdes.<sup>73</sup>"

Cette forme de l'eau est pertinente, elle invite les visiteurs à s'allonger, s'asseoir sur la fontaine pour se rafraîchir et se détendre ou encore à s'y baigner les pieds ou jouer avec l'eau en ce qui concerne les enfants. L'eau courante sous forme de circuit permet de casser l'image monumentale qu'à habituellement un lieu commémoratif, elle le rend vivant et rend un bel hommage à Lady Di.

<sup>73</sup> Ibid., p 27



Le Miroir d'eau de Bordeaux conçu par Michel Corajoud, mis en marche en 2014, lui, combine contemplation, rafraîchissement et interactions en une seule fontaine. Cela est possible grâce aux progrès en fontainerie, permettant de revisiter cette entité majeure de la Renaissance, pour dépasser l'unique dimension contemplative. Grâce à une fine pellicule d'eau à sa surface, la fontaine reflète la place de la Bourse et le ciel, créant un nouveau paysage magnifique à observer. Lorsque les températures augmentent, en plus d'être immergée, la surface est recouverte de brume, rafraîchissant l'air ambiant et invitant petits et grands à se mouiller les pieds et jouer dans la brume. Cela rend cet endroit attractif, d'autant plus que le Miroir peut devenir une esplanade sèche lors d'événements : il répond à la recherche de multiplicité d'usage, caractéristique très importante au XXI<sup>e</sup> siècle<sup>74</sup> !

Pour lutter contre les problèmes climatiques, réfléchir à la forme des fontaines et à la forme de l'eau qu'elle propose est un bon point de départ, cependant aujourd'hui, des architectes et designers se questionnent tout d'abord sur la provenance de cette eau, retournant aux sources, littéralement.

<sup>74</sup> Zub Juliette, op. cit., p 25



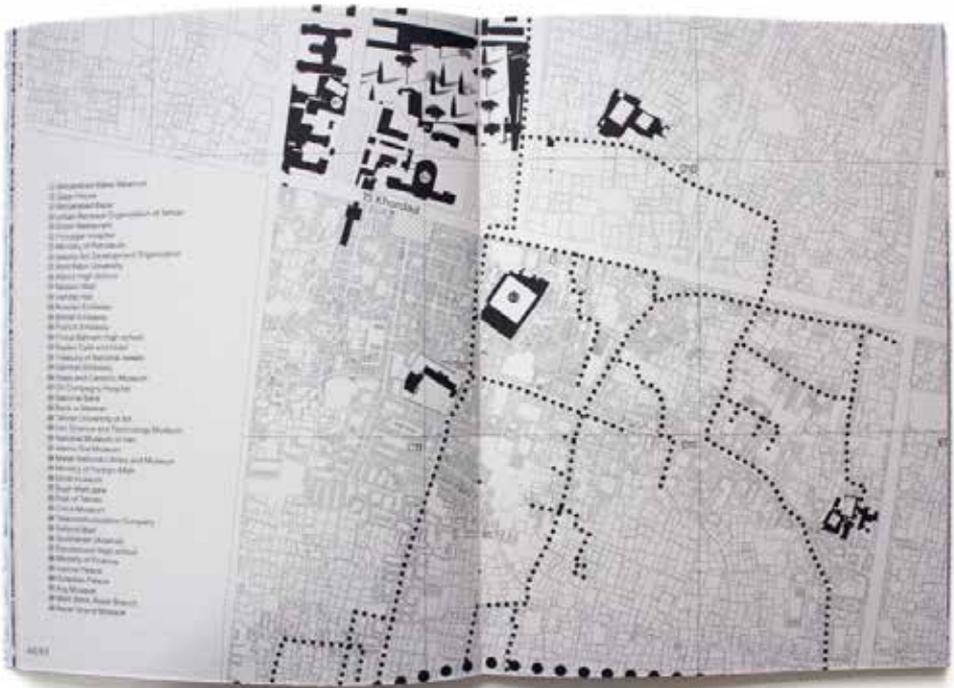
### 3.4 Retourner aux sources pour mieux se projeter

Et si on s'intéressait aux origines des eaux employées dans les prochaines fontaines ? La majorité des fontaines publiques sont raccordées aux réseaux d'eau potable de la ville alors que bon nombre n'ont pas pour vocation de prodiguer de l'eau propre à la consommation. Pour ce qui est des fontaines-îlots de fraîcheur, ne vaudrait-t-il pas mieux se tourner vers des eaux abondantes et non traitées ? C'est ce à quoi on réfléchit l'architecte Sara Kamalvand et le Studio Idaë.

En 2020, Sara Kamalvand, architecte iranienne a conçu un projet d'oasis urbaine à Téhéran. Mais comment trouver de l'eau en abondance dans un pays au climat désertique ? Elle s'est alors demandé s'il était possible de faire remonter l'eau à la surface pour créer de nouveaux jardins contemporains. Pour elle, la solution se trouve dans l'archéologie. Ce projet a donc vu le jour lors de la redécouverte d'un réseau souterrain oublié, inactif depuis les années 60. Ce dédale, datant de 3000 ans, est composé de centaines de milliers de kilomètres de galeries allant jusqu'à 200 mètres de profondeur ! Ce type de réseau s'appelle un qanat, il permet de ramener des eaux souterraines en surface de manière passive. Ces eaux sont obtenues par la fonte des neiges d'une haute chaîne de montagnes, s'écoulant dans les failles sismiques. Il existe d'autres qanat dans les pays qui furent dominance musulmane comme à Marrakech, Palerme ou encore Madrid. Afin de savoir où installer ses futures oasis, Sara Kamalvand a étudié les anciens plans de Téhéran pour faire une cartographie des espaces verts, donc repérer où passe le réseau avant de concevoir de nouvelles fontaines utilisant l'eau du qanat. Elle pense que les citoyens ont totalement perdu le lien qui existait auparavant entre eux et leurs infrastructures, ce projet est une opportunité pour eux de se rapprocher de leur patrimoine oublié<sup>75</sup>.

<sup>75</sup>Lagarde Yann, Sara Kamalvand : créer des oasis urbaines pour rafraîchir les centres-villes, 2020

“C'est entre l'archéologie et l'investigation, la régénération, il s'agit de se connecter aux savoirs ancestraux pour imaginer le futur. Quand on est architecte, on est dans la projection.”



Le Studio Idaë, dirigé par Isabelle Daëron, s'intéresse lui aussi au réseau qu'il utilise pour ses différents projets. Pour le projet Aéro-Seine mis en route en 2020 également, la designer s'est renseignée sur les différents réseaux d'eau parisiens et il s'avère qu'il existe un réseau d'eau non potable. Ce dernier a été construit au milieu du XIXe siècle achemine l'eau du canal de l'Ourcq<sup>76</sup> et de la Seine. Il servait à irriguer les espaces verts et à nettoyer les voiries et continue de fonctionner actuellement. Cette nouvelle fontaine a pour objectif d'être un îlot de fraîcheur et d'aider à refroidir l'air environnant. Mais comment faire pour diffuser cette eau non potable tout en respectant les normes sanitaires? En effet, l'utilisateur ne doit pas pouvoir consommer l'eau des fontaines lorsqu'elle n'est pas traitée<sup>77</sup>.

L'équipe est partie sur le principe de bouche de rafraîchissement, s'activant uniquement lorsque le mercure explose. En temps normal, elle est sèche, ne perturbant pas les déambulations ou autres activités. Puis lors de fortes chaleurs, l'eau remonte et déborde sur une surface poreuse, augmentant la surface de contact entre eau et air, faisant perdre quelques degrés autour de la fontaine<sup>78</sup>.

<sup>76</sup> voir la sous partie "L'esthétique de l'eau au service de la commodité"

<sup>77</sup> Conférence d'Isabelle Daëron, septembre 2021, ESDMAA

<sup>78</sup> Site internet du Studio Idaë



# Conclusion



Ce mémoire est une synthèse de tout mon travail d'analyses et de recherche sur la fontaine dans l'espace public, principalement en France, avec comme finalité de montrer comment l'eau, de par son esthétique a influencé l'urbanisation de l'Antiquité à aujourd'hui.

Ce travail me permet de dégager trois caractéristiques majeures des fontaines. Par leur esthétique et la sculpture de l'eau, elles apportent de l'ornement, de l'animation, de la poésie et de l'évasion sur les lieux auxquels elles sont implantées. Elles invitent le citoyen à rêver en écoutant les sons de l'eau. Elles sont également structurantes, elles suffisent à elles seules pour donner un sens, une orientation à l'espace et à proposer des lieux d'attente et de pause aux citoyens. Pourtant leur trait le plus développé de nos jours est leur rôle environnemental. Leurs formes singulières créant des îlots de fraîcheur, elles régulent la température localement et donnent à la ville sa capacité d'adaptation aux changements climatiques.

Cependant, le seul usage de l'eau n'est plus suffisant, aussi les fontaines sont destinées à davantage prendre en compte la végétation, l'air et l'ombre dans leur conception. Les citoyens ont tendance à associer la qualité de leur environnement à un sens plus global de qualité de cadre de vie. Leurs appréciations sont influencées par des éléments urbains de proximité. En employant davantage d'éléments naturels, les architectes, paysagistes et designers ont alors le pouvoir, projet après projet, d'améliorer la qualité de vie environnementale et de participer au bien-être des habitants.

Ces données d'analyse sur la fontaine publique m'ont permis de cerner les potentiels de cet objet urbain, ainsi que de préciser la direction que je veux donner à mon projet de diplôme. La fontaine peut être réfléchie selon une multitude d'angles : sa forme, son réseau, la forme de l'eau qu'elle crée, sa monumentalité ou au contraire, son intégration dans le paysage urbain; qui sont d'autant plus d'éléments que je peux interroger et réinvestir dans ma démarche. Ce que j'ai particulièrement retenu de ce travail, c'est qu'innover ne passe pas nécessairement par l'invention de nouvelles choses. Parfois, pour trouver des réponses aux nouvelles problématiques urbaines, il faut revenir en arrière, observer et comprendre nos patrimoines et savoir-faire ancestraux.

**Parfois pour projeter l'avenir, il faut savoir retourner aux sources.**



# Corpus & iconographie



## Bibliographie

- Bachelard, Gaston. *L'eau et les rêves: essai sur l'imagination de la matière*. Librairie José Corti, 1993.
- Boito, Camillo. *Conservier ou restaurer: les dilemmes du patrimoine*. Traduction de Jean-Marc Mandosio, Editions de l'Imprimeur, 2000.
- Guillerme, André. *Les temps de l'eau: la cité, l'eau et les techniques : nord de la France : fin IIIe-début XIXe siècle*. Champ Vallon, 1983.
- Emile, Magne. *L'esthétique des villes : le décor de la rue, le mouvement de la rue, les cortèges, marchés, bazars, foires, les cimetières, esthétique de l'eau, esthétique du feu, l'architectonique de la cité future*. Mercure de France ed., Mercure de France, 1908
- Lynch, Kevin. *L'image de la cité*. Translated by Marie Françoise Vénard, Dunod, 1998.

## Mémoires, thèses et traités

- Chouillou, Delphine. "La qualité environnementale urbaine : prendre en compte les représentations et les pratiques sociales des habitants dans la fabrique urbaine, l'exemple toulousain." *Archive ouverte HAL*, 2018, <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-02429333/>.
- d'Aviler, Augustin Charles. *Cours d'architecture*. 1691, <https://www.decitre.fr/livres/les-monuments-de-l-eau-9782858229925.html#resume>.
- Farinetti, Aude. "L'eau domaniale, la gestion des fontaines publiques et des lavoirs à Lyon." 1999, [https://www.oieau.org/eaudoc/system/files/documents/38/190975/190975\\_doc.pdf](https://www.oieau.org/eaudoc/system/files/documents/38/190975/190975_doc.pdf).
- Kadir, Karim. "La transformation de l'espace urbain au prisme de la notion de durabilité." 21 juin 2019, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02161921/document>.
- Zub, Juliette. "Les nouvelles esthétiques de l'eau dans les parcs urbains contemporains." 19 novembre 2013, <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00905947/document>.

## Définitions

- Pautard, Didier. "Qualité environnementale." 23 mars 2009, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Qualit%C3%A9\\_environmentale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Qualit%C3%A9_environmentale).
- "La résilience urbaine." *UN-Habitat*, <https://unhabitat.org/fr/node/3774>. Accessed 1 February 2022.

## Études & dossiers

Agence d'Urbanisme de la Région Nantaise. "Qu'est-ce qu'un îlot de chaleur ?" *AURAN*, <https://auran.org/content/quest-ce-quun-ilot-de-chaleur>. Commune de Champeaux, and commune de Saint-Maixent de Beigné. "La qualité environnementale dans les projets d'urbanisme." 13 décembre 2007, [http://www.intragatine.org/PaysGatine/Portail2/ressources/urbanisme/Qualite\\_environnementale\\_projets\\_urbanisme-13-12-07-Presentation.pdf](http://www.intragatine.org/PaysGatine/Portail2/ressources/urbanisme/Qualite_environnementale_projets_urbanisme-13-12-07-Presentation.pdf).

De Cunha, Antonio, and Université de Lausanne UNIL. "transformations urbaines et urbanisme durable." avril 2007, <https://manualzz.com/doc/13710168/unil2007>.

Main, Pierre. "Les porteurs d'eau : lorsque le robinet n'existait pas." 13 octobre 2020, <https://www.stylesdebain.fr/les-porteurs-deau-un-petit-mettier-qui-parle-dun-temps-ou-le-robinet-nexistait-pas/>.

Nassiet, Cécile. "Les points d'eau dans l'espace public urbain : état des lieux et éléments de stratégie." *A'urba*, décembre 2019, [https://www.aurba.org/wp-content/uploads/2020/09/aurba\\_eau-et-urbanisme\\_2020.pdf](https://www.aurba.org/wp-content/uploads/2020/09/aurba_eau-et-urbanisme_2020.pdf).

Rykner, Didier. "La grande misère des fontaines parisiennes." *La Tribune de l'Art*, 4 août 2017, <https://www.latribunedelart.com/la-grande-misere-des-fontaines-parisiennes>.

## Articles de presse

Baverel, Philippe. "Un million d'euros pour rafraîchir les fontaines parisiennes." *Le Parisien*, 9 janvier 2021, <https://www.leparisien.fr/paris-75/un-million-d-euros-pour-rafraichir-les-fontaines-parisiennes-09-01-2021-8418118.php>.

Henry, Christine. "Le design des futures fontaines des Champs-Élysées divise." *Le Parisien*, 16 mai 2017, <https://www.leparisien.fr/paris-75/paris-75008/le-design-des-futures-fontaines-des-champs-elysees-divise-16-05-2017-6953832.php>.

Lagarde, Yann. "Sara Kamalvand : créer des oasis urbaines pour rafraîchir les centres-villes." *France Culture*, 23 novembre 2020, <https://www.france-culture.fr/architecture/sara-kamalvand-creer-des-oasis-urbaines-pour-rafraichir-les-centres-villes>.

« Le « tout automobile » est une impasse en ville ». *Ouest-France*, 18 octobre 2021, <https://www.ouest-france.fr/medias/ouest-france/courrier-des-lecteurs/le-tout-automobile-est-une-impasse-en-ville-657f43f4-3c96-4387-828d-e61820cf5599>.

"Rotterdam : Watersquare Benthemplein, un parc urbain qui se joue de la pluie." *Le Moniteur*, 24 juin 2014, <https://www.lemoniteur.fr/article/rotterdam-watersquare-benthemplein-un-parc-urbain-qui-se-joue-de-la-pluie.1405184>.

## Autres publications

Desmet, Yves. “Le culte des eaux dans le Nord de la Gaule pendant le haut Moyen Âge.» *Revue du Nord* n°324, vol. 80, janvier-mars 1998, pp. 7-27. [https://www.persee.fr/doc/rnord\\_0035-2624\\_1998\\_num\\_80\\_324\\_2860](https://www.persee.fr/doc/rnord_0035-2624_1998_num_80_324_2860).

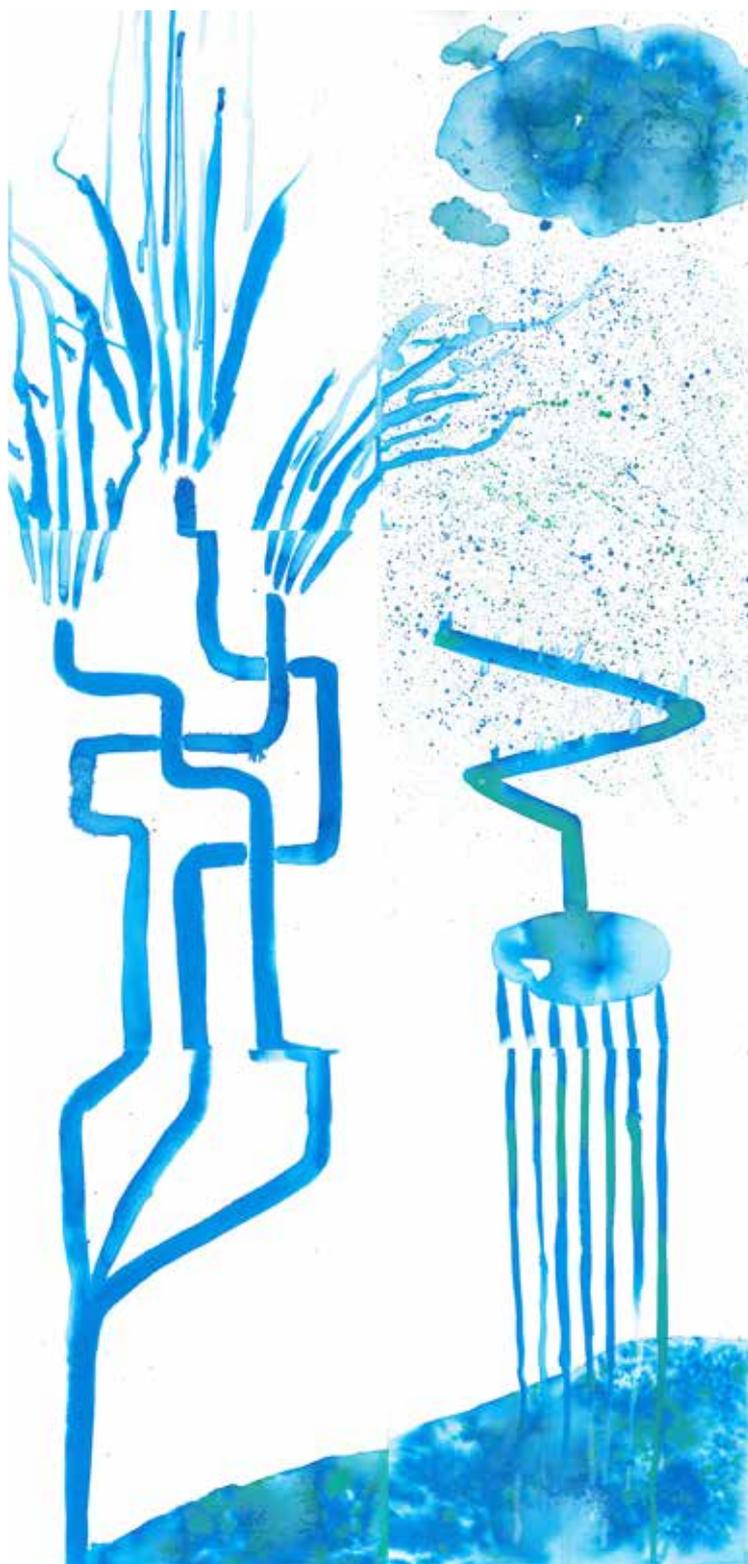
Lelièvre, Pierre, and Pierre Lavedan. “Histoire de l'Urbanisme. Renaissance et Temps modernes.” *Annales de Bretagne*, vol. 48-3-4, 1941, pp. 421-427. [https://www.persee.fr/docAsPDF/abpo\\_0003-391x\\_1941\\_num\\_48\\_3\\_1810\\_t1\\_0421\\_0000\\_1.pdf](https://www.persee.fr/docAsPDF/abpo_0003-391x_1941_num_48_3_1810_t1_0421_0000_1.pdf).

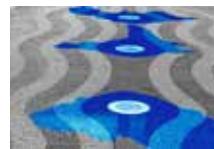
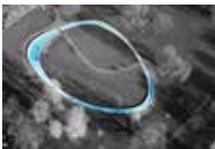
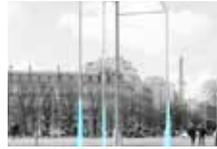
“Les porteurs d'eau.” *La Houille Blanche*, vol. 33, janvier-février 1947, pp. 5-22, <https://doi.org/10.1051/lhb/1947001>.

Mainzer, Joseph. “Les français peints par eux-mêmes : encyclopédie morale du dix-neuvième siècle. T. 4.” L. Curmer, 1840-1842, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k207984c/f260.image>.

## Projet cité

“Aéro-Seine #2 - Design urbain.” *Studio Idaë*, <https://www.studioidae.com/projets/aero-seine-2/>.





- [page 7](#) Fontaine chez Younes Duret, Marrakech, Maroc
- [page 12](#) Écho et Narcisse, John William Waterhouse, 1903
- [page 12](#) La Source, Jean Auguste Dominique Ingres, 1856
- [page 23](#) Bonne Fontaine à dévotion en Limousin
- [page 25](#) Éliezer et Rebecca, Nicolas Poussin, 1648
- [page 30](#) Le porteur d'eau, La Houille Blanche, 1947
- [page 31](#) Une fontaine publique, La Houille Blanche, 1947
- [page 33](#) L'eau coule pour tout le monde, La Houille Blanche, 1947
- [page 37](#) Fontaine des Innocents, Paris, 1549
- [page 41](#) Portrait de John Ruskin  
Portrait d'Eugène Viollet-le-Duc
- [page 43](#) Fontaine à l'abandon à Paris
- [page 45](#) Fontaines sur les Champs-Élysées, Paris, Frères Bouroullec, 2019
- [page 45](#) Détail des fontaines sur les Champs-Élysées, Paris, Frères Bouroullec, 2019
- [page 51](#) Ma fontaine-repère à Ussel, Corrèze
- [page 53](#) Accès à l'eau pour tous
- [page 61](#) tout voiture
- [page 65](#) Exemple de parc semi-naturel
- [page 69](#) Vue du parc Balzac, Angers, à sec
- [page 69](#) Vue du parc Balzac, Angers, inondé
- [page 71](#) Vue globale du Watersquare, Rotterdam, à sec
- [page 71](#) Vue du Watersquare, Rotterdam, inondé
- [page 75](#) Mur des Pluies, Jardin des Grands Moulins, Paris
- [page 77](#) Londoniens profitant de la Diana Memorial Fontain, Hyde Park, 2004
- [page 77](#) Vue aérienne de la Diana Memorial Fontain, Hyde Park, 2004
- [page 77](#) Détail de la Diana Memorial Fontain, Hyde Park, 2004
- [page 79](#) Réflexion de la Bourse sur le Miroir d'eau, Michel Corajoud, 2006
- [page 79](#) Miroir d'eau, Michel Corajoud, 2006 en brume
- [page 81](#) Plan du qanat de Téhéran, Iran par l'architecte Sara Kamalvand, 2020
- [page 83](#) Aéroseine, Studio Idaë, 2020, à sec
- [page 83](#) Détail d'Aéroseine, Studio Idaë, 2020

